

Archived Content

Information identified as archived on the Web is for reference, research or record-keeping purposes. It has not been altered or updated after the date of archiving. Web pages that are archived on the Web are not subject to the Government of Canada Web Standards.

As per the [Communications Policy of the Government of Canada](#), you can request alternate formats on the "[Contact Us](#)" page.

Information archivée dans le Web

Information archivée dans le Web à des fins de consultation, de recherche ou de tenue de documents. Cette dernière n'a aucunement été modifiée ni mise à jour depuis sa date de mise en archive. Les pages archivées dans le Web ne sont pas assujetties aux normes qui s'appliquent aux sites Web du gouvernement du Canada.

Conformément à la [Politique de communication du gouvernement du Canada](#), vous pouvez demander de recevoir cette information dans tout autre format de rechange à la page « [Contactez-nous](#) ».

CANADIAN FORCES COLLEGE / COLLÈGE DES FORCES CANADIENNES
JCSP 36 / PCEMI 36

Master in Defence Studies / Maitrise en études de la défense

**L'IMPLICATION AMÉRICAINE EN COLOMBIE: UN FACTEUR DE
STABILISATION OU DE DESTABILISATION ?**

By/par Maj Myriam Sanchez Maloney

This paper was written by a student attending the Canadian Forces College in fulfilment of one of the requirements of the Course of Studies. The paper is a scholastic document, and thus contains facts and opinions, which the author alone considered appropriate and correct for the subject. It does not necessarily reflect the policy or the opinion of any agency, including the Government of Canada and the Canadian Department of National Defence. This paper may not be released, quoted or copied, except with the express permission of the Canadian Department of National Defence.

La présente étude a été rédigée par un stagiaire du Collège des Forces canadiennes pour satisfaire à l'une des exigences du cours. L'étude est un document qui se rapporte au cours et contient donc des faits et des opinions que seul l'auteur considère appropriés et convenables au sujet. Elle ne reflète pas nécessairement la politique ou l'opinion d'un organisme quelconque, y compris le gouvernement du Canada et le ministère de la Défense nationale du Canada. Il est défendu de diffuser, de citer ou de reproduire cette étude sans la permission expresse du ministère de la Défense nationale.

Word Count:

Compte de mots : 19 048

RÉSUMÉ.....	ii
INTRODUCTION	1
CHAPITRE 1- LA COLOMBIE	5
1.1 INTRODUCTION.....	5
1.2 HISTORIQUE.....	6
1.3 LES PROTAGONISTES.....	9
1.31 LA CLASSE DIRIGEANTE.....	9
1.32 LES MILITAIRES	12
1.33 LE PEUPLE	13
1.34 LA GUÉRILLA.....	17
1.35 LES TRAFIQUANTS DE DROGUE.....	22
1.36 LES PARAMILITAIRES	25
1.4. LA NATURE DU CONFLIT	28
1.5 CONCLUSION	32
CHAPITRE 2 - LES AMÉRICAINS ET LA CONTRE-INSURRECTION.....	35
2.1 INTRODUCTION.....	35
2.2 LA STRATÉGIE AMÉRICAINES.....	36
2.3 LES PARTICULARITÉS DE LA CONTRE-INSURRECTION.....	40
2.4 LA NATURE DES FORCES AMÉRICAINES	47
2.5 LES INTÉRÊTS AMÉRICAINS EN COLOMBIE.....	49
2.6 LA VISION AMÉRICAINES DU CONFLIT EN COLOMBIE	54
2.7 CONCLUSION	58
CHAPITRE 3 – LIMITES DE L’AIDE AMÉRICAINES	59
3.1 INTRODUCTION.....	59
3.2 L’AIDE AMÉRICAINES : PLAN COLOMBIA	60
3.3 L’IMPACTE MILITAIRE	63
3.4 L’IMPACT POLITIQUE.....	69
3.5 L’IMPACT ÉCONOMIQUE.....	72
3.6 L’IMPACT SOCIAL	73
3.7 PLAN COLOMBIA : UN FACTEUR DE DESTABILISATION?.....	77
3.8 AU-DELA DU PLAN COLOMBIA	81
3.9 CONCLUSION	82
CHAPITRE 4 – RECOMMANDATIONS ET CONCLUSION	83
4.1 INTRODUCTION.....	83
4.2 LUTTE AU NARCOTRAFFIC, CONTRE-INSURRECTION OU RECONSTRUCTION?	84
4.3 RECOMMANDATIONS	85
4.4 CONCLUSION	93
ANNEXE A - SOMMAIRE HISTORIQUE	95
ANNEXE B - STATISTIQUES SUR L’ETAT DE LA VIOLENCE CONTRE LES SYNDICALISTES EN COLOMBIE	97
ANNEXE C - STATISTIQUE SUR LA PRODUCTION DE DROGUE EN COLOMBIE.....	98
ANNEXE D - PERSONNES DÉPLACÉS VS AIDE AMÉRICAINES CONSACRÉE À L’ÉRADICATION.....	99
ANNEXE E - CONDITIONS ÉCONOMIQUES.....	100

RÉSUMÉ

Cette étude vise à déterminer que les décisions du gouvernement américain sont un facteur de déstabilisation en Colombie. Alors qu'actuellement l'implication américaine est presque limitée à l'aspect militaire bien qu'en théorie un changement vers une vision d'aide globale (Whole of government) c'est opérée récemment, cette étude démontre qu'une approche globale permettant de construire un état colombien fonctionnel doit inclure les aspects militaire, politique, économique et social. Ne pas traiter ces quatre aspects contribue au maintien du conflit et donc au maintien de l'instabilité. Dans un premier temps, les causes et la nature du conflit sont examinées. En second lieu, la stratégie américaine en Amérique latine et la façon américaine de conduire des opérations de contre-insurrection sont étudiées afin d'en ressortir la vision américaine du conflit colombien. Par la suite, l'aide américaine sous la forme du Plan Colombia est analysée afin de savoir si l'aide américaine contribue ou non à la solution au conflit colombien. Finalement des recommandations sont suggérées.

INTRODUCTION

Alors que plusieurs régions du monde reçoivent l'attention internationale, le conflit en Colombie ne fait plus les manchettes. Pourtant, ce pays collectionne les statistiques navrantes. Elle est l'un des plus grands producteurs mondiaux de drogue. Elle est aux prises avec un long conflit interne qui dure depuis plus de cinquante ans. Elle est au troisième rang concernant le nombre de personnes déplacées à l'intérieur de son territoire. Et malgré un PIB enviable, 49 % de sa population vit sous le seuil de la pauvreté, ce qui en fait l'un des pays du continent américain possédant les plus grandes iniquités sociales.¹ Les Américains, partenaires de la Colombie de longue date fournissent, à travers le Plan Colombia, une aide substantielle à la Colombie depuis l'an 2000 afin de maintenir la sécurité et la souveraineté de la Colombie. Comment se fait-il que si peu de progrès ait été réalisé en Colombie ?

Cette étude vise à montrer les décisions du gouvernement américain sont un facteur de déstabilisation en Colombie. Alors qu'actuellement l'implication américaine est presque limitée à l'aspect militaire bien qu'en théorie un changement vers une vision d'aide globale (Whole of government) c'est opérée récemment, il sera démontré qu'une approche globale permettant de construire un état colombien fonctionnel doit inclure les aspects militaire, politique, économique et social. Ne pas traiter ces quatre aspects contribue au maintien du conflit et donc au maintien de l'instabilité. Dans un premier temps, les causes et la nature du conflit seront examinées. En second lieu, la stratégie

¹ Library of Congress – Federal Research Division, Contry profile Colombia, fév 2007, p. 11, <http://lcweb2.loc.gov/frd/cs/profiles/Colombia.pdf>; consulté le 15 avril 2010.

américaine en Amérique latine et la façon américaine de conduire des opérations de contre-insurrection seront étudiées afin d'en ressortir la vision américaine du conflit colombien. Par la suite, l'aide américaine sous la forme du Plan Colombia sera analysée afin de savoir si l'aide américaine contribue ou non à la solution au conflit colombien. Finalement des recommandations seront suggérées.

Le Chapitre 1 traite des causes et de la nature du conflit. Il passe rapidement en revue l'histoire récente de la Colombie. Il détaille les trois composantes de la société colombienne à savoir l'élite, les militaires et le peuple afin d'établir leurs principales caractéristiques. Les trois groupes armés actuellement actifs en Colombie (les paramilitaires, les narcotrafiquants et la guérilla) seront ensuite analysés afin de déterminer leurs caractéristiques ainsi que les relations qu'ils entretiennent entre eux et avec les trois groupes constitutifs. Le chapitre 1 conclut que le conflit colombien est de nature politique, économique, militaire et sociale et que la solution doit s'attaquer à ces quatre aspects.

Le chapitre 2 analyse les différentes caractéristiques des politiques américaines dans ce contexte afin de découvrir la vision américaine du conflit colombien. D'abord, le portrait succinct de la stratégie américaine est dressé. Puis, un sommaire de la théorie de contre-insurrection est établi. Ensuite, à partir de théories générales de la contre-insurrection et leurs applications par les Américains, la nature des forces américaines est définie. Quatrièmement, un tour d'horizon des intérêts américains en Colombie est proposé. Finalement, la synthèse de ces éléments permettra de dégager la vision

américaine du conflit en Colombie. Le chapitre 2 conclut que, la stratégie américaine en Colombie est basée sur la tendance américaine à l'unilatéralisme, le complexe de supériorité et le protectionnisme qui ont engendré la doctrine Monroe et qui continuent de guider l'action américaine en Colombie. La culture des Forces armées américaines, particulièrement en ce qui concerne les guerres de contre-insurrection est directement liée à l'expérience négative du Vietnam ce qui la cantonne dans un créneau qui lui interdit le succès en Colombie. La sécurité de la population est au centre de la théorie de la guerre de contre-insurrection et demande un engagement de longue durée afin de gagner la confiance de la population locale. Cette action de longue durée implique un engagement aux côtés de la population locale sur les fronts militaire, politique, économique et social, au risque de subir des pertes., En conséquence, les États-Unis privilégient l'utilisation de la technologie afin d'obtenir une grande puissance de feu et moins de pertes humaines dans le combat contre les belligérants. L'accent est mis sur le plan militaire afin de promouvoir les intérêts américains plutôt que la solution au conflit. Leur culture impose aux Américains une vision trompeuse du conflit ce qui les empêche de réussir à trouver la solution.

Au chapitre 3, il est démontré que l'aide américaine, particulièrement celle fournie au cours des 10 dernières années du le Plan Colombia, a donné des résultats mitigés, car elle n'a pas concerné l'ensemble des problèmes. Du point de vue américain, le plan Colombia a réussi, car il a contribué à maintenir les intérêts économiques et politiques américains. Par contre, du point de vue de la société colombienne, le Plan Colombia a été un facteur de déstabilisation. Dans un premier temps, le Plan Colombia

est détaillé. Ensuite les impacts militaires, politiques, économiques et sociaux sont analysés. Finalement, il est déterminé en quoi le Plan Colombia contribue à la déstabilisation de la Colombie. Le chapitre 3 conclut qu'actuellement, l'implication des Américains est presque limitée à l'aspect militaire. Cette approche, au cours des dix dernières années, n'a pas obtenu de succès notables dans la résolution du conflit. Il convient de se demander si les Américains cherchent vraiment une solution à ce conflit ou s'ils se contentent de quelques succès qu'ils ont obtenus afin de maintenir leurs intérêts économiques et politiques dans la région. Le conflit colombien n'étant pas réglé, il présente une menace à la stabilité régionale. Une volonté réelle de régler le conflit serait un élément stabilisateur pour la région. Une volonté réelle ou apparente de la part des Américains de ne promouvoir que leurs propres intérêts est au contraire un facteur de déstabilisation pour la région.

Le chapitre 4 propose trois options pour la suite du Plan Colombia : la lutte au narcotrafic, la contre-insurrection ou la reconstruction d'un État fragilisé. Il est déterminé qu'il est essentiel de poursuivre les efforts en Colombie sur la voie de la reconstruction. Cette reconstruction ne pourra s'effectuer sans aide extérieure. Les Etats-Unis ne peuvent être le seul allié de la Colombie car le maintien de l'hégémonie américaine entre en conflit avec les intérêts de la Colombie.

CHAPITRE 1- LA COLOMBIE

Quand les riches se font la guerre, ce sont les pauvres qui meurent
Jean Paule Sartre

1.1 INTRODUCTION

Alors que les yeux du monde entier sont tournés vers l’Afghanistan, l’Irak et maintenant Haïti, un conflit qui dure depuis plus de cinquante ans, mais dont les origines sont encore plus anciennes menace la sécurité et la stabilité de la Colombie et de la région du nord de l’Amérique du Sud et suscite peu l’intérêt sur la scène internationale. Depuis de nombreuses années, le gouvernement colombien et son partenaire principal, les États-Unis, luttent activement afin de maintenir la sécurité et la souveraineté de la Colombie. Il convient de se demander pourquoi ce conflit continue malgré les efforts déployés pour l’éliminer. Pour répondre à cette question, il faut premièrement comprendre quels sont les acteurs et quelle est la nature de ce conflit.

Dans ce chapitre, il sera établi que le complexe conflit colombien a trois protagonistes qui à travers le trafic de la drogue et la lutte armée sont une menace politique et militaire à la sécurité et la souveraineté de la Colombie ainsi qu’une menace à la stabilité de la région. L’appui que ces trois protagonistes reçoivent de la population colombienne, tant du côté de l’élite colombienne que de la paysannerie est une indication d’un problème social profond. Il sera donc également démontré que la nature du conflit

est politique, économique, militaire et sociale et la solution de ce problème doit tenir compte de ces quatre aspects.

Afin de bien comprendre le problème qui perdure en Colombie, un tour d'horizon de l'histoire récente de ce pays sera ébauché. S'en suivra une esquisse des protagonistes. Par la suite, la dynamique du conflit sera analysée afin d'en établir la nature du conflit.

1.2 HISTORIQUE

L'histoire de la Colombie est marquée par une succession de fléaux qui au cours des années se sont accumulés et qui aujourd'hui constituent un problème politique, militaire, économique et social considérable.²

La Colombie est une démocratie controversée. Suite à son indépendance de l'Espagne, la Colombie a hérité d'une répartition sociale très hiérarchisée, dominée par une classe dirigeante de descendance espagnole.³ Contrairement à plusieurs pays d'Amérique latine, la politique colombienne n'a jamais été dominée par l'armée.⁴

« C'est une des plus vieilles démocraties, de l'Amérique latine, dans laquelle la

² Joseph R. Nunez, "Fighting the Hobbesian Trinity in Colombia: A New Strategy for Peace", *Studies in Asymmetry*, US Government, 2002, p. 3.

³ Adam Isacson et Abigail Poe, "After Plan Colombia: Evaluating "Integral Action" the next phase of US assistance", rapport rédigé pour The Center for International Policy's: Colombia Program, déc 09, p.40, <http://www.cipcol.org/?p=1242>; Internet; consulté le 20 mars 10, p.3.

⁴ Eduardo Pizano, "Plan Colombia: The view from the Presidential Palace", *Implementing Plan Colombia: Special Series*, Strategic Studies Institute, US Army War College, 2001, p.11.

participation politique a été limitée ».⁵ Manwaring la qualifie de « démocratie procédurale », car bien qu'on y tienne « des élections qui bénéficient d'un haut niveau de participation de l'électorat », le gouvernement colombien « n'est pas redevable ni transparent, est sujet à la corruption, favorise la concentration des richesses nationales aux mains d'une élite et maintient à un niveau déficient la sécurité ainsi que la protection des droits humains et des libertés ».⁶

La politique colombienne est caractérisée par sa violence. En 1948, Jorge Eliecer Gaitán, le leader du parti libéral, est assassiné. C'est le début de la Violencia, soit plusieurs années de violence, entre les partisans du parti conservateur, traditionnellement associés au clergé et aux propriétaires terriens et le parti libéral regroupant les commerçants et manufacturiers.⁷ De 1953 à 1958, une dictature est instituée d'un commun accord des deux parties au pouvoir afin de mettre fin à la violence. En 1958, la dictature de Rojas Pinilla fait place à une nouvelle entente appelée le Front national. Cette entente, qui prévoit une rotation chaque quatre ans entre les deux partis, durera jusqu'en 1974. De 1974 à 1986, « une autre entente prévoit une représentation

⁵ Jennifer S.Holmes, "The Colombian Drug Trade: National Security and Congressional Politics", extrait de *Contemporary Cases in U.S. Foreign Policy: From Terrorism to Trade*, édité par Ralph Carter. Washington D.C.: CQ Press, 2001, p. 89, (Traduction libre).

⁶ Max G. Manwaring, "A Multiple Conflict Syndrome: The Colombian insurgency", extrait de *Insurgency, Terrorism, and Crime: Shadows from the Past and Portents for the Future* (Oklahoma: University of Oklahoma Press, 2008), p. 29, (Traduction libre).

⁷ Federal Research Division Library of Congress, "Colombia a Country Study", édité par Dennis M. Hanratty et Sandra W. Meditz, Library of Congress, 1990, p. 23.

« adéquate et équitable » à chacun des deux partis ce qui empêche d'autres partis de voir le jour ». ⁸

Le conflit actuel en Colombie a débuté il y a plus de cinquante ans. Dans les années soixante, la Colombie subit l'influence marxiste-léniniste qui souffle sur l'ensemble de l'Amérique latine et voit émerger plusieurs groupes révolutionnaires. ⁹ Dans les années soixante-dix, l'émergence du mouvement hippie dans les pays consommateur de drogue favorise le développement de cartels de drogues qui seront à leur apogée dans les années 1980. C'est dans les années 90, que les groupes paramilitaires sont à leur zénit. Aujourd'hui, la guérilla, les narcotrafiants et les groupes paramilitaires sont les sources de la violence et de l'instabilité en Colombie et en font un des pays les plus violents du monde. ¹⁰

La Colombie est donc aux prises avec deux fléaux : « le développement d'une économie criminelle souterraine liée au trafic de la drogue et la montée d'une menace armée contre l'autorité de l'État ». ¹¹ « Le conflit en Colombie n'est pas uniquement un conflit insurrectionnel traditionnel ni un simple problème criminel de cartel de drogue,

⁸ Jennifer S.Holmes, "The Colombian Drug Trade: National Security and Congressional Politics", extrait de *Contemporary Cases in U.S. Foreign Policy: From Terrorism to Trade*, édité par Ralph Carter. Washington D.C.: CQ Press, 2001, p.89, (Traduction libre).

⁹ Crandell, Russell, *Driven by Drugs: US Policy toward Colombia*, Lynne Rienner Publishers: Boulder, 2002, p. 59.

¹⁰ Jennifer S.Holmes, "The Colombian Drug Trade: National Security and Congressional Politics", extrait de *Contemporary Cases in U.S. Foreign Policy: From Terrorism to Trade*, édité par Ralph Carter. Washington D.C.: CQ Press, 2001, p. 89.

¹¹ Angel Rabasa et Peter Chalk, *Colombian Labyrinth*, (Santa Monica: RAND 2001), p. iii, (Traduction libre).

mais plutôt une menace qui incorpore des éléments et des forces des deux problèmes ». ¹²

Afin de bien comprendre les forces en présence, il convient de faire un tour d'horizon des protagonistes de la société colombienne.

1.3 LES PROTAGONISTES

La situation sociale en Colombie est très complexe et il est difficile de distinguer les protagonistes légitimes des protagonistes illégitimes. À partir des trois groupes traditionnels, soit le gouvernement, l'armée et le peuple, ont émergé trois autres entités illégitimes : les narcotrafiquants, la guérilla et les paramilitaires.

1.31 LA CLASSE DIRIGEANTE

La classe dirigeante, sous le couvert d'une démocratie apparente, est grandement corrompue et violente. Comme mentionné précédemment, la Colombie est une démocratie contrôlée par l'élite. Cette élite a instauré des mécanismes afin de maintenir son monopole de l'appareil politique et économique du pays. Un des ces mécanismes est :

« la perpétuation d'une société extrêmement hiérarchisée qui maintient les paysans, les Amérindiens et les afro-colombiens en marge de la société et la création d'une police privée, les paramilitaires, employés par l'élite et, entre autres, par les grands propriétaires terriens pour mater toute tentative de revendication sociale ». ¹³

¹² Angel Rabasa et Peter Chalk, *Colombian Labyrinth*, (Santa Monica: RAND 2001), p. xiv, (Traduction libre).

¹³ Julia E. Sweig, "What kind of war for Colombia", extrait de *Warfare in Latin America Volume II*, édité par Miguel A. Centeno, USA: Princeton University, 2007, p. 256. (Traduction libre).

Un des problèmes de l'État Colombien est l'absence d'institutions gouvernementales à l'extérieur des grandes villes ce qui laisse le champ libre aussi bien aux paramilitaires, qu'à la guérilla et aux narcotrafiquants pour contrôler le territoire. « Négliger le développement du territoire rural fut une décision consciente de l'élite qui a réalisé il y a longtemps que de limiter l'accès à l'armée et à la police leur permettait d'exploiter librement les richesses du pays ». ¹⁴ C'est ainsi que quelques grandes familles se sont partagés le territoire. Ces facteurs ont permis à la classe dirigeante de maintenir le contrôle de pouvoir politique.

La dynamique qui existe entre le gouvernement, les narcotrafiquants, les paramilitaires et la guérilla semble profiter, d'une certaine façon, à l'élite colombienne. Pendant que la guérilla est occupée à affronter l'armée colombienne et les paramilitaires, aucune de ces trois forces n'est en mesure de renverser le gouvernement. Selon Steven Metz, si comme en Colombie, un conflit s'éternise parce que l'élite développe un intérêt à maintenir le conflit, l'objectif de la contre-insurrection devrait être une réingénierie systémique au lieu d'un renforcement du gouvernement afin d'éviter que le gouvernement ne se contente d'imposer plus facilement sa volonté aux insurgés ¹⁵.

De plus, le gouvernement entretient des liens étroits avec les narcotrafiquants et les paramilitaires. La mafia continue de maintenir l'élite au pouvoir en achetant ou en

¹⁴ Julia E. Sweig, "What kind of war for Colombia", extrait de *Warfare in Latin America Volume II*, édité par Miguel A. Centeno, USA: Princeton University, 2007, p. 256. (Traduction libre).

¹⁵ Steven Metz, "New Challenges and Old Concept: Understanding 21st Century Insurgency", *Parameters*, Hiver 2007-08, p. 29.

menaçant les élus afin que le gouvernement continue à légiférer en sa faveur. Il a été démontré que le cartel de Cali avait contribué au financement de la campagne électorale du président Samper en 1994.¹⁶ De plus, les paramilitaires sont intimement liés à une certaine proportion de l'élite colombienne. Par contre, des efforts anti-corruption sont effectués. Human Right Watch rapporte que: « dans les dernières années, la Court suprême colombienne a fait des progrès sans précédents en enquêtant sur les accusations contre les membres du Congrès colombien qui collaborent avec les paramilitaires ».¹⁷ En effet, ces dernières années, « plus de 80 membres, presque tous faisant partie de la coalition du président Uribe ont été mis sous enquête ».¹⁸ Malgré de timides tentatives pour lutter contre la corruption, le gouvernement colombien demeure gangrené par la corruption. Il est également caractérisé par l'utilisation de la violence.

La Colombie a une longue tradition de violence depuis 1819. La violence ne s'est pas terminée après la Guerre civile et la période de la Violencia mais se perpétue aujourd'hui avec beaucoup de violations des droits humains et l'existence de commandos de la mort.¹⁹ Le gouvernement Pastrana avait amorcé des accords de paix en 1998 qui visaient la création d'un territoire démilitarisé sous le contrôle des FARC. Les négociations ont été un échec. En 1992, le président Uribe, pro-américain, est élu et

¹⁶ Rabasa, Angel et Peter Chalk, *Colombian Labyrinth*, (Santa Monica: RAND 2001), p.18.

¹⁷ Human Right Watch, "Rapport annuel 2010", <http://www.hrw.org/en/world-report-2010/colombia> 2010. (traduction libre)

¹⁸ *Ibid.*

¹⁹ Amnesty International Canada, "Colombia: The Paramilitaries in Medellin: Demobilization or legalisation? 1 septembre 2005, <http://www.amnesty.ca/colombia/news/view.php?load=arcview&article=2791&c=Colombia+Reports;> consulté le 20 avril 09.

début une intense répression qui a pour effet d'améliorer la sécurité de la population urbaine en dehors du territoire contrôlé par les FARC.²⁰ La population urbaine est peu favorable au FARC et soutient les efforts du gouvernement.²¹ L'action du gouvernement a temporairement réduit les FARC à 9000 combattants et a déplacé la guérilla vers la jungle à défaut de l'éliminer.²²

Malgré les tentatives de ces politiciens pour augmenter la sécurité de la population, Noemí Sanín, actuellement candidate à la présidence de la Colombie, soutenait en 1999 que: «les politiciens ont échoué à répondre aux problèmes actuels du pays : violence, pauvreté, impunité, corruption, manque d'éducation et de soins de santé ».²³ En effet, la sécurité de la population paysanne ne s'est pas améliorée et la violence est toujours au centre des actions gouvernementales. De plus, les militaires sont un des groupes qui contribuent à la violence et bénéficient d'une quasi-impunité.

1.32 LES MILITAIRES

Les militaires jouent un rôle clé dans le maintien de l'élite au pouvoir. Stokes mentionne : « les militaires colombiens ont été l'obstacle majeur contre les réformes

²⁰ Adam Isacson et Abigail Poe, "After Plan Colombia: Evaluating "Integral Action" the next phase of US assistance", rapport rédigé pour The Center for International Policy's: Colombia Program, décembre 2009, p.40, <http://www.cipcol.org/?p=1242>; Internet; consulté le 20 mars 2010, p. 4.

²¹ *Ibid*, p. 4.

²² *Ibid*, p. 4.

²³ Noemi Santin, ancienne ministre des affaires étrangères de Colombie, cité par Richard Downes, "Landpower and ambiguous warfare: The Challenge of Colombia in the 21st Century", Strategic Studies Institute Conference Report, US Government, 1999, p. 21, (Traduction libre).

économiques, car ils ont longtemps permis d'isoler les systèmes économiques et politiques colombiens contre des pressions réformistes du peuple ».²⁴

Les militaires contribuent également à la violence du pays. Ils commettent des meurtres extrajudiciaires contre les civils. Human Right Watch affirme que « Les membres de l'armée, sous pression, tuent des civils pour ensuite les rapporter comme des combattants tués au combat ».²⁵ Philip Aliston, Rapporteur spécial des Nations unies sur les exécutions extrajudiciaires souligne que « Le grand nombre de cas, leurs répartitions géographiques et la diversité des unités militaires impliquées, indiquent que ces meurtres ont été exécutés d'une façon plus ou moins systématique par un nombre significatif de militaires ».²⁶ L'existence de la pratique d'exécutions systématiques est niée par le gouvernement Uribe.²⁷ Le peuple, particulièrement la classe paysanne, est la principale victime de la violence militaire.

1.33 LE PEUPLE

La Colombie est un pays multiethnique dont 86 % de la population se considère blanche majoritairement de descendance espagnole bien qu'une grande partie de cette

²⁴ Doug Strokes, "America's Other War: Terrorizing Colombia", (London-New York: Zed Books), p. 147, (Traduction libre).

²⁵ Human Right Watch, "Rapport annuel 2010", <http://www.hrw.org/en/world-report-2010/colombia>; consulté le 12 mars 2010, (Traduction libre).

²⁶ *Ibid.*, (Traduction libre).

²⁷ *Ibid.*

population est métissée alors que 3,4 % se considèrent indigènes et 10,6 % noirs.²⁸ La société étant très hiérarchisée, la population noire et indigène est marginalisée.

Il importe de distinguer la population urbaine de la population rurale. La population urbaine qui comme le reste de la Colombie vit depuis longtemps dans l'insécurité a profité de la répression instaurée par le gouvernement Uribe en voyant son niveau de sécurité augmenter. Par contre, la population rurale est la victime de cette répression. Un des problèmes majeurs des paysans découle de la répartition inégale des richesses. « Plus de 49% de la population colombienne vit dans la pauvreté et 14,7% de sa population est indigente » se qui signifie que le revenu familial ne permet pas de couvrir le coût du panier d'épicerie.²⁹ « L'index de pauvreté dans le secteur rural est 1,5 fois plus grand que dans le secteur urbain alors que l'indigence rurale est 2,2 fois plus grande que dans le secteur urbain ».³⁰

La répartition du territoire qui est un héritage de la période espagnole, démontre également une grande iniquité. En effet, 61% du territoire appartient à 0.4% de la population.³¹ Les paysans ont difficilement accès à la propriété de la terre. Les grands

²⁸ Departamento Administrativo Nacional de Estadística (DANE), http://www.dane.gov.co/censo/files/presentaciones/grupos_eticos.pdf; consulté le 12 mars 2010.

²⁹ Department of National Planning. 2006. 'Results balance for the 2005 National Development Plan', cité par UNDP, Assessment of Development Results: Evaluation of UNDP Contribution Colombia, septembre 2007, http://www.undp.org/evaluation/documents/ADR/ADR_Reports/ADR_Colombia.pdf; consulté le 16 mars 2010, p 4, (Traduction libre).

³⁰ *Ibid.*, p.4, (Traduction libre).

³¹ Adam Isacson et Abigail Poe, "After Plan Colombia: Evaluating "Integral Action" the next phase of US assistance", rapport rédigé pour The Center for International Policy's: Colombia Program, décembre 2009, p.40, <http://www.cipcol.org/?p=1242>; Internet; consulté le 20 mars 2010, p. 3.

propriétaires terriens maintiennent les paysans dans un état de quasi-asservissement, leur niant le droit à la syndicalisation et les chassant de leurs terres lorsqu'ils sont trop nombreux ou que la terre est défrichée. Écrasée d'une part entre la répression militaire et les assassinats des paramilitaire visant à démantelé toute tentative de regroupement populaire et, d'autre part, par la pression de la guérilla, la population rural fuit en grand nombre.

La Consultoria para los Derechos Humanos y el Desplazamiento (CODHES), un organisme colombien respecté dédié à l'étude des personnes déplacées, estime que 4.9 millions de personnes ont été déplacées suite à la violence en Colombie pendant les 25 dernières années dont 2.4 millions entre 2002 et 2009.³² CODHES relie les déplacements de 2002-2009 directement à la répression du président Uribe.³³ La Colombie compte une population rurale qui a diminué de 1 million de personnes durant les cinq dernières années « suite à la violence, la confrontation armé et le modèle de développement rural du gouvernement ». ³⁴ Avec l'avènement des cartels, les trafiquants sont devenus propriétaires et ont engagé des groupes armés pour protéger leurs terres des paysans.³⁵ « Le résultat a été une augmentation de la criminalité et un changement dans

³² Codhes, Boletín informativo de la Consultoria para los Derechos Humanos y el Desplazamiento, No 76. Bogotá, 27 janvier 2010.

³³ *Ibid.*

³⁴ *Ibid.*, (Traduction libre).

³⁵ Jennifer S.Holmes, "The Colombian Drug Trade: National Security and Congressional Politics", extrait de *Contemporary Cases in U.S. Foreign Policy: From Terrorism to Trade*, édité par Ralph Carter, Washington D.C.: CQ Press, 2001, p. 93.

la dynamique du conflit agraire traditionnel ». ³⁶ Les trafiquants, afin de pouvoir opérer sans entraves, utilisent des escadrons de la mort contre la guérilla, la population et le gouvernement. ³⁷ Le peuple rural colombien est victime de violence provenant de plusieurs acteurs : les propriétaires terriens qui veulent maintenir le contrôle de leurs terres, les narcotrafiquants qui veulent avoir les coudées franches pour opérer, le gouvernement qui veut maintenir l'ordre social et les paramilitaires qui travaillent tant pour le compte des propriétaires terriens que des narcotrafiquants.

Selon Human Right Watch, la Colombie est « le leader mondial en ce qui concerne les meurtres de syndicalistes » dont la majorité est perpétrée par des groupes paramilitaires et pour lesquels aucune accusation n'est portée. ³⁸ Selon Margaret Sekagaya, envoyée spéciale des Nations Unies pour la défense des droits humains, « l'étiquette de guérilla ou terroristes accolée aux syndicalistes serait la principale cause de la violence dont ils sont victimes ». ³⁹ Pour survivre, plusieurs paysans se tournent vers la guérilla, mais, loin d'être une panacée, la guérilla constitue également aussi une source de violence pour le paysan.

³⁶³⁶ Jennifer S.Holmes, "The Colombian Drug Trade: National Security and Congressional Politics", extrait de *Contemporary Cases in U.S. Foreign Policy: From Terrorism to Trade*, édité par Ralph Carter, Washington D.C.: CQ Press, 2001, p. 93, (Traduction libre).

³⁷ *Ibid.*, p. 93.

³⁸ Human Right Watch, "Rapport annuel 2010", <http://www.hrw.org/en/world-report-2010/colombia>; consulté le 12 mars 2010, (Traduction libre).

³⁹ *Ibid.*, (Traduction libre).

1.34 LA GUÉRILLA

Plusieurs groupes révolutionnaires ont existé en Colombie. Les plus connus sont les FARC (Fuerzas Armadas Revolutionarias de Colombia), le M-19 (Movimiento del 19 de Abril), ELN (Ejercito de Liberation National) le EPL (Ejercito Popular de Liberation), le PRT (Partido Revolutionario de los trabadores) et le MAO (Movimiento Autodefensa Obrera). Ces six groupes ont tenté, dans les années 80, de coordonner leurs efforts et de développer des stratégies politiques et militaires communes à travers le bureau de coordination nationale de la guérilla.⁴⁰ Actuellement, les principaux groupes révolutionnaires sont le FARC et le ELN dont les actions ne sont pas coordonnées faute d'une vision politique commune.

À l'origine, « les FARC sont un groupe de guérilla d'orientation marxiste-léniniste, créé en 1966 par Manuel Marulanda Vélez et d'autres membres du comité central du parti communiste de Colombie », et « composé d'idéalistes communistes et de paysans ».⁴¹ Le mouvement, après avoir été affaibli au début des années 70 par une contre-insurrection efficace, connaît un regain à la fin des années 70. Bien que participant aux accords de paix de 1984 visant à démobiliser la guérilla, l'aile extrémiste des FARC, refusant de rendre les armes, a fait échouer l'accord de paix.⁴² En fait, les FARC ont créé une aile politique en 1984 appelée l'Unión Patriótica (UP) qui a réussi à

⁴⁰ Federal Research Division Library of Congress, "Colombia a Country Study", édité par Dennis M. Hanratty et Sandra W. Meditz, Library of Congress, 1990, p. 302.

⁴¹ *Ibid.*, p. 302.

⁴² *Ibid.*, p. 302.

gagner 14 sièges au congrès en 1986.⁴³ Les supporters de ce mouvement politique ont subi une répression féroce de la part des paramilitaires qui a mené à l'assassinat de 3,000 à 4,000 membres et supporters de l'UP entre 1986 et 1992.⁴⁴ Selon Rochelin, « Les FARC ont conclu que l'incapacité de l'État à protéger les membres de l'UP et l'impunité des paramilitaires prouvaient la complicité de l'État ». ⁴⁵ Il est estimé que les FARC avaient entre 15000-20000 membres en 2000 répartis en 70 unités couvrant presque l'ensemble du territoire de la Colombie à l'exception de l'Amazonie.⁴⁶ Suite aux efforts du Plan Colombia, les FARC étaient estimés en 2009 à 9000 membres⁴⁷.

Les FARC ont « quelques faiblesses importantes soient leurs liens avec des éléments criminels et leurs manque de soutien de la part de la population en général ». ⁴⁸ En effet, initialement financés à travers le kidnapping⁴⁹, les FARC sont maintenant largement financés par le trafic de la drogue. Les opposants aux FARC utilisent ces faiblesses pour, publiciser que le FARC se rapprochent plus d'un groupe criminel que

⁴³ James F. Rochelin, *Social Forces and the revolution in Military Affairs: The case of Colombia and Mexico*, (New York: Palgrave Macmillan, 2007) p. 30.

⁴⁴ *Ibid.*, p. 31.

⁴⁵ *Ibid.*, p. 31, (Traduction libre).

⁴⁶ Angel Rabasa et Peter Chalk, *Colombian Labyrinth*, (Santa Monica: RAND 2001), p. 27.

⁴⁷ Adam Isacson et Abigail Poe, "After Plan Colombia: Evaluating "Integral Action" the next phase of US assistance", rapport rédigé pour The Center for International Policy's: Colombia Program, déc 09, p.4, <http://www.cipcol.org/?p=1242>; Internet; consulté le 20 mars 10.

⁴⁸ Angel Rabasa et Peter Chalk, *Colombian Labyrinth*, (Santa Monica: RAND 2001), p. 29.

⁴⁹ Federal Research Division Library of Congress, "Colombia a Country Study", édité par Dennis M. Hanratty et Sandra W. Meditz, Library of Congress, 1990, p.302.

d'un groupe politique.⁵⁰ Selon ses opposants, des trois étapes d'une révolution de Mao Tsé Tung, les FARC auraient dépassé la troisième étape et seraient dans une phase de complaisance dans l'abondance financière.⁵¹

Le revenu des FARC était estimé en 2000 à 500 millions par années.⁵² Human Right Watch rapporte que la guérilla et que « les FARC en particulier sont fréquemment impliqués dans des massacres, tueries, menaces et le recrutement d'enfants soldats ».⁵³ Les FARC sont le mouvement révolutionnaire colombien le plus important qui défend sa vision politique en maintenant une force armée afin de combattre directement l'armée et les paramilitaires. L'utilisation de la violence comme moyen principale d'action ainsi que l'exploitation de la drogue comme méthode de financement le distingue nettement de l'ELN, l'autre mouvement révolutionnaire colombien encore en opération.

L'ELN est un mouvement de guérilla d'inspiration cubaine né en 1964 et fondé par des universitaires. « L'ELN attirait les catholiques radicaux qui mélangeaient les enseignements catholiques de justice sociale et l'idéologie marxiste ».⁵⁴ Leur membre le

⁵⁰ Priestley, Brian S., *Colombia: A Vital U.S. Interest?*, National Security Watch, (Arlington: Association of the United States Army, 2000), p.3.

⁵¹ Gabriel Marcella, "Plan Colombia: Strategic and Operational Imperatives", *Implementing Plan Colombia: Special Series*, Strategic Studies Institute, US Army War College, 2001, p. 4.

⁵² *Ibid.*, p. 4.

⁵³ Human Right Watch, "Rapport annuel 2010", <http://www.hrw.org/en/world-report-2010/colombia>; consulté le 12 mars 2010.

⁵⁴ Angel Rabasa et Peter Chalk, *Colombian Labyrinth*, (Santa Monica: RAND 2001), p. 30.

plus célèbre est le père Camilo Torres, fils d'une bonne famille colombienne.⁵⁵ Il est devenu un symbole révolutionnaire de l'implication des prêtres dans la guérilla. L'ELN a été pratiquement éliminé à la fin des années soixante, mais a repris de l'ampleur dans les années 80 « sous le leadership du prêtre guérillero, le père Manuel Perez ».⁵⁶ Pratiquement exterminés et repoussés vers les frontières du Venezuela par l'armée, l'ELN a profité de la découverte de réserves de pétrole en 1983 pour taxer la pétrolière Occidental Petroleum à travers des menaces de kidnapping afin de financer ses activités.⁵⁷ La vision politique de l'ELN vise à « la prise de pouvoir par la classe populaire afin d'accomplir des réformes agraires, la nationalisation des industries clés, un système de crédit populaire, un programme de santé national et une réforme de l'éducation ».⁵⁸

L'ELN était estimé en l'an 2000 à 3000 ou 5000 membres.⁵⁹ Il était donc moins important que les FARC. « Les FARC étant les plus motivées et les mieux armés des trois protagonistes, ils étaient en 2000 le groupe d'insurgés colombiens le plus susceptibles de prendre le pouvoir en Colombie ».⁶⁰

⁵⁵ Angel Rabasa et Peter Chalk, *Colombian Labyrinth*, (Santa Monica: RAND 2001), p. 30.

⁵⁶ *Ibid.*, p. 30.

⁵⁷ James F. Rochelin, *Social Forces and the revolution in Military Affairs: The case of Colombia and Mexico*, (New York: Palgrave Macmillan, 2007), p. 32.

⁵⁸ *Ibid.*, p. 33.

⁵⁹ Angel Rabasa et Peter Chalk, *Colombian Labyrinth*, (Santa Monica: RAND 2001), p. 31.

⁶⁰ Max G. Manwarning, "A Multiple Conflict Syndrome: The Colombian insurgency", extrait de *Insurgency, Terrorism, and Crime: Shadows from the Past and Portents for the Future* (Oklahoma: University of Oklahoma Press, 2008), p. 26-27.

L'ELN se distingue des FARC par sa relation à la violence. Ils sont déterminés à éviter le meurtre et tuent uniquement en mode d'autodéfense par contre, ils n'hésitent pas à utiliser d'autres formes de violence.⁶¹ Ils croient que : « dans le contexte d'institution violentes, le peuple doit répondre avec une violence équivalente pour se défendre ».⁶² Financièrement indépendant, ils obtiennent leur financement à travers des activités criminelles qui n'incluent pas le trafic de la drogue.

Dans son essai sur l'interaction des narcotiques et des conflits, Svante Cornell mentionne: « selon toute vraisemblance, la présence de narcotique joue un rôle sur la prolongation d'un conflit mais pas sur son initiation », il a été constaté que « le conflit moyen dans lequel la contrebande n'est pas présente dure en moyenne 8.8 ans alors qu'un conflit avec présence de contrebande dure en moyenne 48.2 ans ».⁶³ Cornell explique que les insurgés sont, à la base, idéalistes et combattent pour une cause, c'est donc par nécessité qu'ils se résignent à s'engager dans des activités criminelles afin de financer leur lutte.⁶⁴ À la longue, leur motivation peut changer de la justice au profit. Ainsi, si un conflit dure trop longtemps, finalement offrir la justice aux rebelles risque de ne pas mettre fin à la guerre.⁶⁵

⁶¹ James F. Rochelin, *Social Forces and the revolution in Military Affairs: The case of Colombia and Mexico*, (New York: Palgrave Macmillan, 2007) p. 32.

⁶² *Ibid.*, p. 32.

⁶³ Svante E. Cornell, "The interaction of Narcotics and Conflict", *Journal of Peace Research*, Vol. 42, No 6 (nov 2005), p. 753, (Traduction libre).

⁶⁴ *Ibid.*, p. 755.

⁶⁵ *Ibid.*, p. 755.

De cette étude, il est possible de tirer deux constatations relativement au conflit colombien. La contrebande de la drogue dans les conflits asymétriques est un moyen de continuer la lutte et non la cause du conflit. Il semble donc logique, que dans le but de mettre fin au conflit, il faut adresser la cause soit l'injustice, ce qui implique des efforts de reconstruction. Par contre, il est important d'adresser l'injustice avant que les motivations des belligérants aient mutées de la recherche de justice à la recherche du profit. Il est possible que dans le conflit colombien, il soit un peu tard.

1.35 LES TRAFIQUANTS DE DROGUE

L'un des grands fléaux qui touche la Colombie est certainement le trafic de la drogue. La géographie particulière de la Colombie caractérisée par des côtes sur deux océans et protégée par l'importante chaîne montagneuse des Andes, par la savane et par la forêt amazonienne facilite le travail des narcotrafiquants.⁶⁶ De plus, 5% de la population vit dans le 50% du territoire le moins accessible soit la jungle et la savane, ce qui permet aux narcotrafiquants d'opérer facilement sans être repérés.⁶⁷

⁶⁶ Adam Isacson et Abigail Poe, "After Plan Colombia: Evaluating "Integral Action" the next phase of US assistance", rapport rédigé pour The Center for International Policy's: Colombia Program, déc 09, p.40, <http://www.cipcol.org/?p=1242>; Internet; consulté le 20 mars 10, p. 3.

⁶⁷ *Ibid.*, p. 3.

Le trafic de la drogue a débuté dans les années 70 afin de répondre à la demande américaine de marijuana.⁶⁸ Le trafic était alors effectué par petits bateaux.⁶⁹ Dans les années 80, les trafiquants ont réorienté leurs opérations vers le trafic de la cocaïne et de l'héroïne, plus lucratif et moins volumineux.⁷⁰ Le marché étant très lucratif, le trafic s'effectuait par avion.⁷¹ Les cartels de Medellín et Cali étaient au sommet de leur violence et contrôlaient la politique par la corruption et la peur. Dans les années 90, le trafic était si lucratif qu'il s'effectuait par sous-marins ou par avions à réaction qui étaient abandonnés au Mexique après une utilisation.⁷² Les Cartel de Cali et Medellín ont dominé le trafic de la drogue en Colombie jusqu'à la mort de Pablo Escobar en 1994.

Les gouvernements Regean et Bush ont grandement contribué au démantèlement des cartels.⁷³ Cela n'a pas arrêté le trafic, mais a plutôt forcé les trafiquants à se réorganiser dans des entités plus petites.⁷⁴ En s'adaptant constamment, les narco-trafiquants ont déjoué les efforts concertés du gouvernement colombien et des Américains pour les éliminer.

⁶⁸ Frechette, Myles R. R. "Colombia and the United States- the partnership: but what is the endgame?", *The Letort Papers, US Government*, p. 1.

⁶⁹ Frechette, Myles R. R. "Colombia and the United States- the partnership: but what is the endgame?", *The Letort Papers, US Government*, p. 1.

⁷⁰ *Ibid.*, p. 1.

⁷¹ *Ibid.*, p. 1.

⁷² *Ibid.*, p. 1.

⁷³ Adam Isacson et Abigail Poe, "After Plan Colombia: Evaluating "Integral Action" the next phase of US assistance", rapport rédigé pour The Center for International Policy's: Colombia Program, déc 09, p.40, <http://www.cipcol.org/?p=1242>; Internet; consulté le 20 mars 10, p.3.

⁷⁴ Rabasa, Angel et Peter Chalk, *Colombian Labyrinth*, (Santa Monica: RAND 2001), p. 21.

Plusieurs exemples illustrent cette capacité d'adaptation. La matière première nécessaire à la fabrication de la cocaïne était traditionnellement importée de la Bolivie et du Pérou, mais la stratégie américaine antidrogue visant à contrer le pont aérien a forcé les trafiquants à compléter toutes les étapes de la production en Colombie.⁷⁵ Cette tactique a échoué à diminuer la production de drogue. En plus de la production de cocaïne, la Colombie est parmi les plus grands producteurs d'héroïne.⁷⁶ Les trafiquants ont modifié non seulement leur processus, mais aussi leurs structures.

En décentralisant leurs structures, les trafiquants colombiens ont manifesté la capacité d'adaptation qui leur a permis de survivre malgré la lutte au narcotraffic.⁷⁷ L'industrie de la drogue fonctionne aujourd'hui comme un consortium organisé pour maximiser l'efficacité et le profit.⁷⁸ De plus, les trafiquants ont leurs entrées dans toutes les sphères du gouvernement par l'intimidation ou la corruption.⁷⁹ Selon Manwaring, « les trafiquants ont assassiné, corrompu, intimidé, et terrorisé des leaders du gouvernement, des membres du Congrès, des juges, des policiers, des militaires, des

⁷⁵ Rabasa, Angel et Peter Chalk, *Colombian Labyrinth*, (Santa Monica: RAND 2001), p. 12.

⁷⁶ US Drug Enforcement Administration, Drug of Abuse, <http://www.justice.gov/dea/pubs/abuse/4-narc.htm#Heroin>, consulté le 15 avril 2010.

⁷⁷ Angel Rabasa et Peter Chalk, *Colombian Labyrinth*, (Santa Monica: RAND 2001), p.15.

⁷⁸ Max G. Manwaring, "Non state actors in Colombia: Threat and response", *Studies in Asymmetry*, US Government, 2002, p. 3.

⁷⁹ Angel Rabasa et Peter Chalk, *Colombian Labyrinth*, (Santa Monica: RAND 2001), p. 17.

journalistes et même des joueurs de soccer ». ⁸⁰ La capacité de corruption, dont l'exemple le plus probant est le financement par le cartel de Cali de la campagne électorale du président Samper en 1994, mine la légitimité du gouvernement au niveau national et international. ⁸¹ Manwaring conclut : « Le consortium a réussi une relation symbiotique avec l'État et, dans un sens, est en train de devenir un superétat virtuel à l'intérieur de l'état ». ⁸² Les trafiquants ne sont pas les seuls à exploiter la contrebande de drogue.

Les trafiquants sont concurrencés par la guérilla dans le trafic de la drogue. La guérilla finance ses opérations grâce au narcotrafic et profite du narcotrafic pour augmenter son recrutement. En effet, le développement de la narcoéconomie a encouragé une migration de la population vers les départements du sud et fournit une plus grande base à la guérilla. ⁸³ Les narcotrafiquants ont répondu brutalement à la concurrence de la guérilla en créant leurs propres polices soient des groupes paramilitaires.

1.36 LES PARAMILITAIRES

Les paramilitaires ont été au cours de l'histoire, un groupe influent en Colombie. Selon Rochelin, « les forces paramilitaires sont présentes en Amérique latine depuis des

⁸⁰ Max G. Manwaring, "Non state actors in Colombia: Threat and response", *Studies in Asymmetry*, US Government, 2002, p. 4.

⁸¹ Angel Rabasa et Peter Chalk, *Colombian Labyrinth*, (Santa Monica: RAND 2001), p.18.

⁸² Max G. Manwaring, "Non state actors in Colombia: Threat and response", *Studies in Asymmetry*, US Government, 2002, p. 4.

⁸³ Rabasa, Angel et Peter Chalk, *Colombian Labyrinth*, (Santa Monica: RAND 2001), p. 17.

siècles ». ⁸⁴ Il précise que : « bien que différentes versions de forces paramilitaires existent, elles ont en commun d’êtres des forces militaires non étatiques opérant selon un agenda de droite ». ⁸⁵ Les groupes paramilitaires colombiens sont nés d’un besoin de protection contre la guérilla que certains groupes n’étaient pas en mesure de recevoir de l’État. Tant les regroupements de citoyens, que les grands propriétaires terriens et les narcotrafiquants ont fait appel aux services des paramilitaires.

Dans les années 80, les paramilitaires avait pour but principal d’éliminer la guérilla mais « n’hésitaient pas à tuer des non-combattants tels les activistes politiques, les syndicalistes, les paysans activistes, les travailleurs des droits humains et les citoyens ordinaires ». ⁸⁶ Initialement, les paramilitaires étaient tolérés par le gouvernement comme une forme de défense civile contre la guérilla. Mais en 1987, alors que les paramilitaires ont des liens très étroits avec le monde du crime, le gouvernement les déclare illégaux, ce qui n’a en rien diminué leurs activités. ⁸⁷

Dans les années 90, des rapports mentionnent que les paramilitaires s’orientent plus particulièrement vers la protection de leur activité économique principale soit le

⁸⁴ James F. Rochelin, *Social Forces and the revolution in Military Affaires: The case of Colombia and Mexico*, (New York: Palgrave Macmillan, 2007), p. 12.

⁸⁵ *Ibid.*, p. 12.

⁸⁶ Richard Downes, “Landpower and ambiguous warfare: The Challenge of Colombia in the 21st Century”, Strategic Studies Institute Conference Report, US Government, 1999, p. 2.

⁸⁷ Angel Rabasa et Peter Chalk, *Colombian Labyrinth*, (Santa Monica: RAND 2001), p. 54.

trafique de la drogue.⁸⁸ « Leur violence vise principalement à gagner du territoire et à éliminer des opposants afin de profiter du narcotrafic »⁸⁹. Les groupes paramilitaires se sont fédérés en 1997 sous une organisation appelée les Forces d'autodéfenses unies de Colombie (AUC). Selon Rabasa et Chalk, « l'objectif politique des AUC à court terme est la reconnaissance politique visant à être considérée comme un acteur au même titre que la guérilla ».⁹⁰ À la fin des années 90, afin de blanchir les profits générés par le narcotrafic, plusieurs groupes paramilitaires se tournent vers la culture de la palme sur des terres acquises illégalement des paysans par la menace et l'intimidation.⁹¹

Les paramilitaires ont des liens avec les autorités. Plusieurs rapports provenant de sources variées dénoncent des liens entre les paramilitaires et l'armée notamment dans la lutte à la guérilla.⁹² Le taux de capture des paramilitaires par l'armée par rapport à celui de la guérilla tend à indiquer un traitement préférentiel des paramilitaires.⁹³ Parallèlement, l'armée rapporte le renvoi de plusieurs militaires liés à des activités criminelles.⁹⁴ De plus, Rochelin rapporte qu'en « 2007, un scandale important a confirmé par des preuves irréfutables ce que plusieurs suspectaient à savoir que les

⁸⁸ Rabasa et Peter Chalk, *Colombian Labyrinth*, (Santa Monica: RAND 2001), p. 58.

⁸⁹ Teo Ballé, « The Dark Side of Plan Colombia », *The nation*, 15 juin, 2009, p. 26.

⁹⁰ Angel Rabasa et Peter Chalk, *Colombian Labyrinth*, (Santa Monica: RAND 2001), p. 59.

⁹¹ Teo Ballé, « The Dark Side of Plan Colombia », *The nation*, 15 juin, 2009, p. 24.

⁹² Angel Rabasa et Peter Chalk, *Colombian Labyrinth*, (Santa Monica: RAND 2001), p. 57.

⁹³ *Ibid.*, p. 57.

⁹⁴ *Ibid.*, p. 58.

paramilitaires étaient liés de près à des éléments clés du gouvernement colombien et à des corporations américaines opérant dans le pays ».⁹⁵

En 2005, le gouvernement Uribe a offert à l'AUC, une amnistie pour la majorité et des peines réduites pour les principaux chefs en échange d'une démobilisation des paramilitaires⁹⁶. Bien que les activités ait grandement diminué, dans les années qui ont suivis la démobilisation, une nouvelle vague de paramilitaires a fait son apparition dernièrement et ont compte actuellement entre 4000 et 9000 paramilitaires dans l'ensemble du pays.⁹⁷

Les paramilitaires sont donc les troisièmes belligérants du conflit colombien. Les trois belligérants sont liés entre eux par un enchevêtrement de liens variés et complexes qui caractérisent la nature du conflit.

1.4 LA NATURE DU CONFLIT

Les liens variés entre les différents belligérants sont d'ordre politique, militaire, économique et social. Selon Rochelin, la société colombienne est caractérisée par l'absence d'un État fort, ce qui explique en recours de la violence comme moyen de

⁹⁵ James F. Rochelin, *Social Forces and the revolution in Military Affaires: The case of Colombia and Mexico*, (New York: Palgrave Macmillan, 2007), p. 12

⁹⁶ Adam Isacson et Abigail Poe, "After Plan Colombia: Evaluating "Integral Action" the next phase of US assistance", rapport rédigé pour The Center for International Policy's: Colombia Program, déc 09, p. 4, <http://www.cipcol.org/?p=1242>; Internet; consulté le 20 mars 10.

⁹⁷ *Ibid.*, p. 5.

résolution des conflits, l'absence de sécurité pour l'ensemble de la population, la tradition d'une économie de contrebande et le phénomène chronique de déplacement des populations.⁹⁸ En effet, l'absence d'un État central fort empêche le gouvernement d'avoir le monopole de la force ce qui permet à différents groupes d'utiliser la violence comme méthode de résolution des conflits et par le fait même limite le gouvernement dans sa capacité de protéger ses citoyens ce qui mène à un taux élevé de déplacement d'une population qui fuit la violence.⁹⁹ De plus, l'absence d'un état fort permet à une partie de l'économie de se développer à l'extérieur de la réglementation de l'État ce qui établit des conditions propices à la contrebande et au trafic de drogue.

Cet État faible est caractérisé par un système politique en apparence démocratique, mais élitiste. « Plusieurs académiciens attribuent le violent héritage national en partie à l'élitisme politique ».¹⁰⁰ En effet, c'est à travers la violence que l'élite s'est partagée le pouvoir et qu'elle a nié l'accès au pouvoir au reste de la société. De plus, la longévité de la guérilla est le symptôme de « l'érosion de la légitimité du gouvernement suite à son incapacité d'institutionnaliser des mécanismes de participation politique ».¹⁰¹ L'influence sans cesse grandissante des narcotrafiquants dans la politique nationale et les liens des groupes paramilitaires avec le gouvernement sont d'autres

⁹⁸ James F. Rochelin, *Social Forces and the revolution in Military Affairs: The case of Colombia and Mexico*, (New York: Palgrave Macmillan, 2007), p. 26.

⁹⁹ *Ibid.*, p. 26.

¹⁰⁰ Federal Research Division Library of Congress, "Colombia a Country Study", édité par Dennis M. Hanratty et Sandra W. Meditz, Library of Congress, 1990, p. 194.

¹⁰¹ *Ibid.*, p. 194.

indicateurs de l'érosion de la légitimité gouvernementale. Manwaring avance une théorie de l'alliance entre les narcotrafiquants, les insurgés et les paramilitaires.

Manwaring mentionne: « Les motifs pour l'alliance narco-insurgent-paramilitaire sont clairs : accumulation de richesse, contrôle du territoire et du peuple, obtention d'une liberté de mouvement et d'une légitimité. Ensemble, ces éléments représentent du pouvoir utile, c'est-à-dire le pouvoir d'allouer des valeurs et des ressources dans une société ». ¹⁰² Manwaring poursuit : « L'alliance narco-insurgent-paramilitaire semble avoir développé un ordre du jour politique afin d'extirper un pouvoir de négociation sur la scène internationale ainsi que sur la scène nationale ». ¹⁰³ Il poursuit en disant que: « les objectifs du programme politique international sont d'établir une reconnaissance, une crédibilité et, de facto une légitimité parmi les États souverains avec lesquels les organisations générales doivent négocier. » ¹⁰⁴

Il est risqué de conclure à une alliance entre l'ensemble des forces en présence. Par contre, on peut conclure d'une part, à une synergie entre les paramilitaires, le gouvernement et les narcotrafiquants et d'autre part à une guérilla utilisant le narcotrafic et différents crimes comme méthode de financement. Rochelin mentionne que les paramilitaires sont financés par les narcotrafiquants. ¹⁰⁵ Il mentionne également que le

¹⁰² Max G. Manwaring, "A Multiple Conflict Syndrome: The Colombian insurgency", extrait de *Insurgency, Terrorism, and Crime: Shadows from the Past and Portents for the Future* (Oklahoma: University of Oklahoma Press, 2008), p. 23-24.

¹⁰³ *Ibid.*, p. 25.

¹⁰⁴ *Ibid.*, p. 25.

¹⁰⁵ James F. Rochelin, *Social Forces and the revolution in Military Affairs: The case of Colombia and Mexico*, (New York: Palgrave Macmillan, 2007), p. 12.

gouvernement table sur l'apparente indépendance des paramilitaires par rapport à lui pour tirer parti de la convergence de leurs programmes politiques (et de ceux de leurs alliés) tout en accordant, en contrepartie, l'impunité relative à leurs transgressions des droits humains.¹⁰⁶ De plus, il met en évidence la corruption du gouvernement, de la police et des militaires par les narcotrafiquants. « Ils (les trois protagonistes) sont des menaces réelles et importantes à la sécurité nationale et à la souveraineté et doivent être vus comme tels ». ¹⁰⁷ Ainsi, il est clair que le conflit a une composante politique et financière.

Il y a également une composante socioéconomique du conflit. La société colombienne est caractérisée par de grandes iniquités. Rochelin mentionne que bien « qu'il faille plus que des conflits de classe et des iniquités sociales pour promouvoir des révolutions, (...) il est important de reconnaître que les mouvements révolutionnaires sud-américains seraient inexistantes, en l'absence d'iniquités socioéconomiques importantes – en effet, la région a la distribution de richesse la plus inégale du monde. »¹⁰⁸ La composante économique du conflit ne se limite pas aux iniquités sociales.

¹⁰⁶ James F. Rochelin, *Social Forces and the revolution in Military Affaires: The case of Colombia and Mexico*, (New York: Palgrave Macmillan, 2007), p. 12.

¹⁰⁷ Max G. Manwarning, "A Multiple Conflict Syndrome: The Colombian insurgency", extrait de *Insurgency, Terrorism, and Crime: Shadows from the Past and Portents for the Future* (Oklahoma: University of Oklahoma Press, 2008), p. 29.

¹⁰⁸ James F. Rochelin, *Social Forces and the revolution in Military Affaires: The case of Colombia and Mexico*, (New York: Palgrave Macmillan, 2007), p. 8.

Il y a également une relation directe entre l'économie et la composante militaire. Les profits du narcotrafic servent d'une part, à financer les paramilitaires et à corrompre le gouvernement et, d'autre part, à financer la guérilla. De plus, une relation existe entre l'économie globale et l'influence politique étrangère. La globalisation des marchés permet aux investisseurs étrangers d'avoir un impact significatif sur l'économie colombienne.¹⁰⁹ Les intérêts des grandes compagnies, principalement américaines, influencent la politique intérieure de la Colombie. Pizarro et Gaitan mentionnent que « n'ayant pas été capable de régler le problème le plus critique datant de la guerre froide (la contre-insurrection), la Colombie doit maintenant régler simultanément les nouveaux défis des années 90 (démocratisation, droits humains, crimes urbains, corruption, pauvreté, dégradation environnementale, déplacement des populations) ». ¹¹⁰ Le conflit colombien a donc des composantes politiques, militaires, économiques et sociales, amplifiées par l'influence étrangère.

1.5 CONCLUSION

Ainsi, le conflit en Colombie est un conflit important et complexe qui, puisant ses racines dans l'histoire colombienne, dont les composantes sont politiques, militaires, économiques et sociales. En matière politique, le gouvernement faible et élitiste est incapable d'imposer un contrat social et permet à un État de nature de régner. Dans le

¹⁰⁹ James F. Rochelin, *Social Forces and the revolution in Military Affairs: The case of Colombia and Mexico*, (New York: Palgrave Macmillan, 2007), p. 15.

¹¹⁰ Eduardo Pizarro et Pilar Gaitan, "Plan Colombia and the Andean Regional Initiative", extrait de *Addicted to Failure*, sous la direction de Brian Loveman, (Lanham: Rowman & Littlefield publishers, Inc, 2006), p. 55-56.

domaine militaire, malgré une répression constante, le gouvernement est incapable d'imposer le monopole de l'utilisation de la force, ce qui permet à la guérilla et aux narcotrafiquants d'imposer leurs intérêts à une population terrorisée. De plus, la violence de la guérilla et des narcotrafiquants contribue par la menace à l'affaiblissement du gouvernement. D'un point de vue économique, le manque de contrôle gouvernemental permet à la contrebande de s'imposer ce qui favorise la liberté d'action des trafiquants de drogue, permet le financement de la guérilla et contribue par la corruption à perpétuer la faiblesse du gouvernement. Enfin, en ce qui concerne l'aspect social, les importantes inégalités sociales, l'absence de sécurité, la répression constante pousse la classe paysanne à rechercher une solution auprès de la guérilla. Les nombreux protagonistes ainsi que la complexité et le niveau de violence du conflit colombien en font un des plus meurtriers de la planète.

Ainsi, il est clair que, comme Pizarro et Gaitan le soulignent: « La reconstruction de l'état Colombien est essentiel ».¹¹¹ Car, l'État colombien n'est pas un pouvoir d'occupation qui va quitter un jour mais bien un état qui se doit de gouverner l'ensemble de son territoire.¹¹² Par contre, un processus de reconstruction est un processus lent et le gouvernement colombien doit composer avec son pourvoyeur de fond qui recherche une

¹¹¹ Eduardo Pizarro et Pilar Gaitan, "Plan Colombia and the Andean Regional Initiative", extrait de *Addicted to Failure*, sous la direction de Brian Loveman, (Lanham: Rowman & Littlefield publishers, Inc, 2006), p. 79.

¹¹² Adam Isacson et Abigail Poe, "After Plan Colombia: Evaluating "Integral Action" the next phase of US assistance", rapport rédigé pour The Center for International Policy's: Colombia Program, déc 09, p. 1, <http://www.cipcol.org/?p=1242>; Internet; consulté le 20 mars 10.

action rapide afin de gagner le maximum de bénéfice politique en investissant le moins d'argent possible.

Malgré la complexité et l'importance de ce conflit, il demeure relativement peu connu sur la scène internationale. Il est permis de penser que ce relatif anonymat profite à certains. Il est évident que le maintien du statut quo profite à l'élite colombienne. Par l'importance de l'aide apporté au gouvernement colombien par les États-Unis, il est également permis de penser que le gouvernement américain a un intérêt marqué dans ce conflit. Le prochain chapitre visera à déterminer l'intérêt américain dans le conflit colombien.

CHAPITRE 2 - LES AMÉRICAINS ET LA CONTRE-INSURRECTION

No hay peor ciego que el que no quiere ver

(Il n'y a pas de pire aveugle que celui qui ne veut pas voir)
Anonyme

2.1 INTRODUCTION

Les Américains sont actuellement engagés dans deux guerres irrégulières d'envergure en Irak et en Afghanistan en plus d'être impliqués, dans une moindre mesure, dans d'autres conflits tel celui en Colombie. Les difficultés rencontrées en Irak et en Afghanistan ont déclenché aux États-Unis une réflexion tendant à déterminer quelle doit être l'implication américaine dans les guerres de contre-insurrection. Parallèlement, l'implication des Américains en Colombie soulève plusieurs questions concernant sa légitimité et sa pertinence. Alors que l'implication américaine en Irak et en Afghanistan est liée à la guerre au terrorisme, il convient de se demander quel est l'intérêt américain en Colombie? Ce chapitre vise à comprendre l'intérêt des États-Unis en Colombie et la perception américaine du conflit Colombien afin d'être en mesure au chapitre trois d'analyser l'aide qu'ils fournissent à la Colombie.

Dans ce chapitre, les différentes caractéristiques américaines seront analysées afin d'en dégager la vision américaine du conflit en Colombie. Dans un premier temps, un portrait général de la stratégie américaine en Amérique Latine sera dressé.

Deuxièmement, un sommaire de la théorie de la contre-insurrection et son application dans le conflit Colombien sera établi. Troisièmement, à partir de théories générales de la contre-insurrection et leurs applications par les Américains, il sera possible d'examiner la nature des forces américaines. Quatrièmement, un tour d'horizon des intérêts américains en Colombie sera dessiné. Finalement, une synthèse de ces éléments visera à dégager la vision américaine du conflit en Colombie.

2.2 LA STRATÉGIE AMÉRICAINE

Deux critères dictent l'implication des Forces américaines à l'étranger : la stratégie politique et l'emploi des forces. Les grands thèmes de l'idéologie américaine sont des constantes dans l'élaboration de la grande stratégie américaine qui, à son tour, détermine sa politique étrangère. Il convient donc de s'attarder sur les fondements idéologiques américains et les politiques qui en découlent, notamment la doctrine Monroe.

Selon Leffer, l'exceptionnalisme américain et la tradition d'unilatéralisme étaient les ingrédients dans la politique de George W. Bush et continuaient celle de ses prédécesseurs.¹¹³ Il mentionne que : « la recherche américaine d'un ordre international basé sur la liberté, l'auto-détermination et des marchés ouverts a étonnamment peu

¹¹³ Melvyn P. Leffler, "Bush's Foreign Policy", *Foreign Policy*, sep/oct 2004, n° 144, p. 22.

changé ». ¹¹⁴ Il soutient également que : « des attaques préventives pour éliminer les menaces constituent une stratégie aussi vieille que les États-Unis ». ¹¹⁵

Les bases de la stratégie politique des États-Unis en Amérique latine sont la résolution de non-transfert de 1811, la doctrine Monroe établie en 1823, le corollaire de Roosevelt à la doctrine Monroe de 1904 et le corollaire Wilson de 1913. ¹¹⁶ Ces doctrines, au cours des années, ont servi de justification à différentes actions préemptives et unilatérales justifiées par l'exceptionnalisme américain. La doctrine Monroe consiste en trois affirmations : « le principe de non-colonisation », « l'avertissement contre l'implication des puissances européennes » et « le principe de non-interférence ». ¹¹⁷

Le principe de non-colonisation affirme que le continent américain, maintenant indépendant, ne doit pas subir une deuxième colonisation de la part des pays européens. ¹¹⁸ Le deuxième principe établit que toute tentative de la part des pays européens d'étendre leur pouvoir sur le continent américain sera considérée comme une menace à la paix et à la sécurité des États-Unis. ¹¹⁹ Le troisième principe stipule qu'en contrepartie, les États-Unis entendent maintenir leur politique isolationniste vis-à-vis de l'Europe et qu'ils ne s'engageront pas dans des conflits internes concernant les

¹¹⁴ *Ibid.*, p. 22.

¹¹⁵ P. Leffler, "Buch's Foreign Policy", *Foreign Policy*, sep/oct 2004, n° 144, p. 23.

¹¹⁶ Max G. Manwaring, "U.S. Security Policy in the Western Hemisphere: Why Now, and What Is To Be Done?", *Implementing Plan Colombia: Special Series*, Strategic Studies Institute, US Army War College, 2001, p. 2.

¹¹⁷ David Dent, "The legacy of the Monroe Doctrine: A reference Guide to US Involvement in Latin America and the Caribbean", (Greenwood Press: London), 1999, p. 3.

¹¹⁸ *Ibid.*, p. 3.

¹¹⁹ *Ibid.*, p. 3.

puissances européennes.¹²⁰ Cette politique a influencé fortement la politique étrangère américaine en Amérique latine.

La doctrine Monroe possède des caractéristiques typiquement américaines. C'est une politique unilatérale; ni les Européens, ni les pays d'Amérique latine n'ont été consultés.¹²¹ Elle découle de l'exceptionnalisme américain qui tend vers l'égoïsme et l'arrogance.¹²² C'est une doctrine basée sur une connaissance très limitée de l'Amérique latine.¹²³ En effet, les initiateurs de la doctrine avaient une compréhension limitée de l'Amérique latine. Colin Gray, en soulignant la difficulté que les Américains ont à comprendre les autres cultures, affirme : « nous pouvons approcher et rechercher la compréhension des autres cultures uniquement à travers le prisme distordant de notre propre culture ». ¹²⁴ Il souligne : « que l'Amérique est une superpuissance fière et quelque peu idéologique, impatiente de reprendre son « soft power », mais préparée à imposer son « hard power » ». ¹²⁵ Il poursuit en précisant : « la culture américaine est une barrière à la compréhension (des autres cultures) et à un comportement efficace ». ¹²⁶

¹²⁰ David Dent, "The legacy of the Monroe Doctrine: A reference Guide to US Involvement in Latin America and the Caribbean", (Greenwood Press: London), 1999, p. 3.

¹²¹ *Ibid.*, p. 4.

¹²² Hans Morgenthau, "The Purpose of American: Quality in Freedom" extrait de *The Purpose of American Politics* (New York, NY: Vintage Books, 1964), p. 20

¹²³ David Dent, "The legacy of the Monroe Doctrine: A reference Guide to US Involvement in Latin America and the Caribbean", (Greenwood Press: London), 1999, p. 5.

¹²⁴ Colin S. Gray, "Irregular Enemies and the Essence of Strategy: Can the American Way of War Adapt?", *Strategic Studies Institute of US War College*, Mars 2006, p. 25.

¹²⁵ *Ibid.*, p. 25.

Ainsi, il n'importait pas aux Américains de comprendre la culture de l'Amérique Latine, car, comme le souligne Dent : « l'important n'était pas le sort de l'Amérique Latine, mais plutôt d'empêcher les puissances étrangères d'obtenir une position stratégique dans une proximité géographique de la frontière sud des États-Unis ». ¹²⁷ La doctrine Monroe n'a pas de fondement légal. ¹²⁸ « La doctrine Monero est une justification pour l'interventionnisme américain et la conduite d'une diplomatie coercitive vis-à-vis l'Amérique latine ». ¹²⁹ Au-delà de la doctrine Monroe, la politique américaine, tout au long de son histoire, a été basée sur la conviction de la supériorité des valeurs américaines et la détermination à utiliser la force pour les imposer. Cette attitude est apparente dans le corolaire Roosevelt, qui reconnaît le besoin pour une nation civilisée d'intervenir afin de mettre de l'ordre en Amérique du Sud et le corolaire Wilson qui établit le besoin de faire la promotion de la démocratie et de la moralité dans l'hémisphère sud. ¹³⁰

Selon Leffler, la mention par « les officiels Américains de la supériorité des valeurs américaines combinée à l'utilisation démesurée de la puissance américaine

¹²⁶ Colin S. Gray, "Irregular Enemies and the Essence of Strategy: Can the American Way of War Adapt?", *Strategic Studies Institute of US War College*, Mars 2006, p. 25.

¹²⁷ *Ibid.*, p. 25.

¹²⁸ David Dent, "The legacy of the Monroe Doctrine: A reference Guide to US Involvement in Latin America and the Caribbean", (Greenwood Press: London), 1999, p. 6.

¹²⁹ *Ibid.*, p. 7.

¹³⁰ Max G. Manwaring, "U.S. Security Policy in the Western Hemisphere: Why Now, and What Is To Be Done?", *Implementing Plan Colombia: Special Series*, Strategic Studies Institute, US Army War College, 2001, p.3 et4.

génère le cynisme au sujet des motivations américaines et le scepticisme relativement à leurs intentions ». ¹³¹ De plus, analysant la politique de George W. Bush, il soutient que : « la préemption, l'hégémonie et l'unilatéralisme détruisent l'harmonie entre les grandes puissances et détournent les ressources et l'attention des efforts de développement ». ¹³² Cette tendance à viser des résultats à court terme en imposant par la force des valeurs au lieu de promouvoir une vision à long terme basée sur le développement caractérise l'aide américaine en Colombie qui sera discutée en détail au chapitre trois. Ainsi, la stratégie utilisée par le gouvernement américain dicte la mise en place des choix politiques, et conditionne la culture des Forces armées américaines

Pour bien comprendre l'implication américaine dans la guerre de contre-insurrection, il faut donc également analyser la culture des Forces armées américaines par rapport à la guerre de contre-insurrection qui dicte l'emploi des forces américaines, mais aussi l'expertise que ces forces américaines apportent à des pays comme la Colombie. De plus, avant de pouvoir analyser l'implication américaine dans la guerre de contre-insurrection, il faut établir les principes de la contre-insurrection.

2.3 LES PARTICULARITÉS DE LA CONTRE-INSURRECTION

¹³¹ Melvyn P. Leffler, "Buch's Foreign Policy", *Foreign Policy*, sep/oct 2004, n° 144, P.22-28.

¹³² *Ibid.*, P.22-28.

Pour bien cerner les particularités de la contre-insurrection en Colombie, il faut identifier la menace et donc examiner ce qu'est la guerre irrégulière et qui la pratique. Il sera ensuite possible de dégager les particularités de la contre-insurrection et leurs applications en Colombie. Colin Gray estime que la guerre irrégulière comprend « tout ce qui n'est pas un ensemble d'ingrédients standards présents dans toutes les guerres ». ¹³³ Cohen mentionne que « les préoccupations transnationales tels les changements climatiques, les pandémies, l'instabilité économique, les vastes réseaux criminels, les États en déroute, la montée des gouvernements semi-autoritaires » seront parmi les causes des guerres irrégulières. ¹³⁴ La guerre irrégulière a donc un fondement militaire, politique, économique et social. Il est donc important, dans un conflit comme celui de la Colombie de développer une solution globale tenant compte de tous ces aspects.

Pour Colin Gray, « la guerre est la guerre » et, dans tous les cas, elle vise à obtenir un avantage politique; donc ce qui importe est de reconnaître que toutes les guerres sont soumises également aux règles de la stratégie. ¹³⁵ Il reconnaît, par contre, deux façons de distinguer la guerre régulière de la guerre irrégulière : par la nature de ses combattants ou par son mode d'opération. ¹³⁶

¹³³ Colin S. Gray, "Irregular Warfare: One Nature, Many Characters", *Strategic Studies Quarterly* 1, no.2 (Hiver 2007), p. 35-57. (Traduction libre).

¹³⁴ Michael Cohen, "Counterinsurgency Trap: Future of the US Military", *Atlantic Council*, 23 avril 09; accessible à <http://www.acus.org>; Internet; consulté le 11 déc 09. (Traduction libre).

¹³⁵ Colin S. Gray, "Irregular Warfare: One Nature, Many Characters", *Strategic Studies Quarterly* 1, no.2 (Hiver 2007), p. 40. (Traduction libre).

En examinant la nature des combattants, il est possible de distinguer la guerre régulière de la guerre irrégulière. Dans une guerre régulière, les combattants des deux côtés sont des troupes régulières sous le contrôle de l'État, alors qu'un conflit entre un État et des entités non étatiques constitue une guerre irrégulière.¹³⁷ Dans, le cas de la Colombie, il s'agit bien d'une guerre irrégulière pour laquelle un État est en conflit avec différents groupes non étatiques. Selon Nagl, les guerres irrégulières sont plus fréquentes que les guerres conventionnelles et cette tendance semble vouloir perdurer.¹³⁸ Par contre, l'emploi du mode d'opération a évolué.

La guerre irrégulière est caractérisée par l'utilisation de modes d'opération irréguliers. L'emploi de ces modes d'opération a subi une évolution au cours des années. Hoffman détermine une tendance à la convergence, soit la tendance à utiliser par le même protagoniste « plusieurs modes d'opération qui autrefois étaient distincts tels que le terrorisme, la guerre conventionnelle, les opérations criminelles, les guerres irrégulières ». ¹³⁹ Des éléments irréguliers ont parfois combattu aux côtés d'éléments réguliers, comme ce fut le cas en Espagne alors que l'Armée britannique et la guérilla

¹³⁶ Colin S. Gray, "Irregular Warfare: One Nature, Many Characters", *Strategic Studies Quarterly* 1, no.2 (Hiver 2007), p. 42.

¹³⁷ *Ibid.*, p. 42.

¹³⁸ John A. Nagl, "Let's win the Wars We're In", *Joint Force Quarterly*, n° 52, 1er Semestre 2009, p. 24.

¹³⁹ Frank G. Hoffman, "Hybrid Warfare and Challenge", *Joint Force Quarterly*, n° 52, 1er Semestre 2009, p. 35. (Traduction libre).

espagnole ont repoussé conjointement l'invasion napoléonienne.¹⁴⁰ En Colombie, les paramilitaires combattent aux côtés de l'armée sans que cela soit exprimé de façon officielle. Comme Hoffman le souligne : « les guerres qui emploient des éléments importants réguliers et irréguliers sous un commandement unifié sont dites composites ». ¹⁴¹ Actuellement, les guerres composites mutent vers des guerres hybrides qui « fusionnent les capacités conventionnelles et irrégulières dans un même conflit ». ¹⁴²

Ces méthodes hybrides sont bien présentes en Colombie. D'un côté, le gouvernement colombien, entité légitime, est plus au moins associé à des paramilitaires et corrompu par les narcotrafiquants. D'un autre côté, la guérilla, organisée comme une armée, s'adonne à des activités criminelles de trafic de drogue. Finalement, les criminels liés au narcotrafic participent au conflit à l'aide d'une force paramilitaire. Ainsi, il y a une tendance vers la convergence des modes d'opération.

Cette convergence n'est pas synonyme de mutation. Par exemple, l'implication de la guérilla dans des activités criminelles n'est pas un signe qu'elle a échangé l'engagement politique pour le profit financier, mais plutôt qu'elle utilise un ensemble de moyens pour arriver à ses fins. De plus, pour bien comprendre la guerre irrégulière, il faut reconnaître qu'elle répond à des principes et possède des caractéristiques particulières.

¹⁴⁰ Frank G. Hoffman, "Hybrid Warfare and Challenge", *Joint Force Quarterly*, n° 52, 1er Semestre 2009, p. 36.

¹⁴¹ *Ibid.*, p. 36. (Traduction libre).

¹⁴² *Ibid.*, p. 36. (Traduction libre).

Parmi les principes essentiels de la contre-insurrection, Jeffery Record souligne :

« L'importance primordiale du renseignement, la primauté de l'action politique sur l'action militaire, l'intégration des démarches politiques et militaires, la priorité de la protection de la population civile par rapport à la destruction des insurgés, la nécessité d'utiliser la force minimum et d'instaurer un système de droit ». ¹⁴³ Mais c'est Colin Gray qui énumère, de la façon la plus exhaustive, les caractéristiques particulières des guerres irrégulières qu'il importe de considérer. Il souligne que le centre de gravité des opérations de contre-insurrection (COIN) est la protection de la population locale, car la clé pour un avantage opérationnel en COIN est l'obtention d'informations fiables. ¹⁴⁴ Selon Gray, les insurgés qui partagent normalement une idéologie politique ou une religion commune constituent une nuisance, mais ne sont pas la cible puisque la cible visée est la protection de la population locale. ¹⁴⁵ Selon Gray, ce genre de conflit touche à l'ensemble de la stratégie et sera politique, idéologique, économique, diplomatique et militaire. ¹⁴⁶ Pour tenter de résoudre ces conflits, la compréhension de la culture locale est cruciale. ¹⁴⁷ Gray mentionne également qu'il faut priver les insurgés d'aide extérieure et d'un sanctuaire où ils peuvent se reconstituer, que le temps est une arme, et qu'il est important d'attaquer l'ennemi au niveau politique. ¹⁴⁸

¹⁴³ Jeffrey Record, Compte rendu de *The United States Army/Marine Corps Counterinsurgency Manual*, par David H. Petraeus et coll., *Middle East Policy*, n° 14, éd 03, p.143-173.

¹⁴⁴ Colin S. Gray, "Irregular Warfare: One Nature, Many Characters", *Strategic Studies Quarterly* 1, n° 2 (Hiver 2007), p. 42.

¹⁴⁵ *Ibid.*, p. 42.

¹⁴⁶ *Ibid.*, p 42.

¹⁴⁷ *Ibid.*, p 42.

Traiter le conflit en Colombie comme une guerre irrégulière implique de mettre l'accent sur la protection de la population locale, et pas uniquement la population blanche urbaine, mais aussi la population indigène campagnarde. Cela implique également de subordonner les actions militaires à une vision globale visant à développer une stabilité politique, économique et sociale. Les caractéristiques des guerres irrégulières impliquent que pour contrer les guerres irrégulières, il faut posséder des habiletés particulières.

Plusieurs habiletés particulières sont requises pour participer à des opérations de contre-insurrection. Une des difficultés pour les militaires est le besoin d'osciller constamment entre des opérations purement militaires et des opérations impliquant une coopération avec la population locale. C'est un changement de culture avec les guerres conventionnelles pour lesquelles l'ennemi est clairement défini. Colin Gray mentionne: « en guerre contre des forces irrégulières, il est peut probable que la conduite de la guerre proprement dite sera la principale activité utile ».¹⁴⁹ Le militaire doit donc pouvoir rapidement s'adapter à un changement de situation.

La longueur des engagements est une autre difficulté. Comme le mentionne Colin Gray : « les opérations de contre-insurrection demandent du temps, beaucoup de

¹⁴⁸ Colin S.Gray, "Irregular Enemies and the Essence of Strategy: Can the American Way of War Adapt?", Strategic Studies Institute of US War College, Mars 2006, p. 20-27. (Traduction libre).

¹⁴⁹ Ibid., p. 11. (Traduction libre).

temps ». ¹⁵⁰ Il n'est pas possible d'obtenir une victoire militaire décisive et rapide en consacrant beaucoup de ressources et une puissance de feu supérieure. Il faut, au contraire, gagner lentement la confiance de la population. Cela implique une connaissance culturelle. Colin Gray mentionne: « pour réussir dans les opérations de contre-insurrection, une compétence culturelle n'est pas seulement désirable, elle est essentielle ». ¹⁵¹ Le militaire doit donc développer une sensibilité culturelle.

Ainsi, la Colombie, est aux prises avec une guerre irrégulière pour laquelle l'État est en conflit avec trois groupes non étatiques. On assiste dans ce conflit à une tendance vers la convergence des modes d'opérations qui n'est pas synonyme de mutation. C'est un conflit complexe qui a un fondement militaire, politique, économique et social. Il est donc important, dans un conflit comme celui de la Colombie de développer une solution globale tenant compte de tous ces aspects et pour laquelle l'action militaire sera subordonnée à l'action globale. De plus, il importe que les acteurs engagés dans la résolution du conflit possèdent une capacité d'adaptation, soient sensibles aux particularités culturelles et soient déterminés à s'engager dans une action à long terme pour laquelle la sécurité du citoyen colombien doit être l'effort principal. Pour bien comprendre la difficulté des Américains à intervenir en Colombie, il faut décrire la nature des Forces armées américaines.

¹⁵⁰ Colin S.Gray, "Irregular Enemies and the Essence of Strategy: Can the American Way of War Adapt?", Strategic Studies Institute of US War College, Mars 2006, p. 10. (Traduction libre).

¹⁵¹ *Ibid*, p. 12 (Traduction libre).

2.4 LA NATURE DES FORCES AMÉRICAINES

L'examen de l'expérience militaire américaine récente, permet de dégager les caractéristiques actuelles de son armée. Après l'échec de la guerre du Vietnam, l'Armée américaine a occulté tout ce qui touchait à la guerre de contre-insurrection et, justifiée par la menace soviétique, s'est tournée vers la guerre conventionnelle.¹⁵² Dans les années 80, la guerre de contre-insurrection a refait surface, mais a été l'apanage des forces spéciales.¹⁵³ De plus, les leçons du Vietnam n'ont pas été intégrées.¹⁵⁴ Après l'effondrement de l'Union soviétique, l'Armée américaine a continué à mettre l'accent sur la guerre conventionnelle. Dans les années 90, suite à leur expérience en Somalie, en Haïti et en Bosnie-Herzégovine, les Américains se sont plutôt orientés vers les opérations de paix. Ce sont cependant les récentes opérations de contre-insurrection notamment en Afghanistan et en Irak qui ont amené une réflexion sur les capacités et l'emploi des Forces américaines.¹⁵⁵ Leur expérience depuis la guerre du Vietnam explique certaines tendances.

Plusieurs théoriciens déduisent que certaines tendances concernant l'emploi des Forces américaines ont été engendrées par l'expérience militaire américaine. Selon

¹⁵² John A. Nagl, "Let's win the Wars We're In", *Joint Force Quarterly*, n° 52, 1er Semestre 2009, p. 21.

¹⁵³ *Ibid*, p. 21.

¹⁵⁴ *Ibid*, p. 22.

¹⁵⁵ Davidson, Janine. "Principles of Modern American Counterinsurgency: Evolution and Debate", *Brookings*, 8 juin 09; accessible à http://www.brookings.edu/papers/2009/0608_counterinsurgency_davidson.aspx; Internet; consulté le 15 déc 09.

Adam Elkus, les Américains, après la guerre du Vietnam, se sont tournés comme une panacée vers la technologie et vers divers modèles mathématiques, visant à prédire les réactions de l'ennemi soumis à un stimulus. Ils ont négligé la capacité d'adaptation de l'être humain. C'est ce qui explique leur difficulté avec la dimension humaine de la guerre de contre-insurrection.¹⁵⁶

Colin Gray soutient que les Américains « ne sont pas des stratèges doués et que le public américain ainsi que les Forces américaines ne sont pas préparés pour des guerres irrégulières qui sont elles-mêmes à contre-courant de la culture des forces américaines ». ¹⁵⁷ Il identifie des caractéristiques inhérentes aux Américains dans la conduite de la guerre soit : « une dépendance à la technologie, une tendance à se composer sur la puissance de feu, un accent démesuré sur la protection de la force provenant d'une allergie aux pertes, une mentalité et une doctrine qui ne sont pas adaptées de façon crédible aux conditions distinctes des guerres irrégulières ». ¹⁵⁸ Gray conclut : « qu'il existe une façon traditionnelle américaine de faire la guerre, qui d'une certaine façon, encourage un style militaire qui est loin d'être une approche optimale par rapport aux guerres irrégulières ». ¹⁵⁹

¹⁵⁶ Adam Elkus, "Debate Some Doctrine", http://huffingtonpost.com/adam-elkus/debate-some-doctrine_b_147455.html; Internet; consulté 11 déc 09.

¹⁵⁷ Colin S.Gray, "Irregular Enemies and the Essence of Strategy: Can the American Way of War Adapt?", Strategic Studies Institute of US War College, Mars 2006, p. 5. (Traduction libre).

¹⁵⁸ *Ibid*, p. 54. (Traduction libre).

¹⁵⁹ Colin S.Gray, "Irregular Enemies and the Essence of Strategy: Can the American Way of War Adapt?", Strategic Studies Institute of US War College, Mars 2006, p. 53. (Traduction libre).

Son analyse est basée sur l'opposition entre les caractéristiques de la contre-insurrection et celles de la façon américaine de faire la guerre. La contre-insurrection place la protection de la population locale au centre de son action. Elle demande un engagement de longue durée afin de bien connaître cette population, d'entrer en contact avec elle et d'obtenir des renseignements et, par ce fait même, d'exposer les troupes à plus de perte. Cette approche est contraire à la culture militaire américaine qui tente, en se reposant sur la technologie, d'obtenir une grande puissance de feu afin d'anéantir rapidement l'ennemi en subissant le moins de pertes possible. Cette tendance a été démontrée lors de la Première Guerre du Golfe ainsi que lors des bombardements au Kosovo. Cette tendance est également présente en Colombie par la forme que prend l'aide américaine tel qu'il sera discuté au chapitre trois. Bien que la guerre de contre-insurrection soit contraire à la culture des Forces américaines, les Américains apprennent de leurs erreurs en Irak et en Afghanistan et tentent de réajuster leurs actions en fonction des principes de la contre-insurrection. Par contre, cet apprentissage transparait peu dans leur implication en Colombie. Alors que l'implication dans des guerres irrégulières semble contre-nature pour les Américains, il convient de se demander pourquoi ils insistent à intervenir en Colombie.

2.5 LES INTÉRÊTS AMÉRICAINS EN COLOMBIE

Les Américains ont plusieurs intérêts qui les incitent à être activement impliqués en Colombie. La situation géographique de la Colombie en fait un pays stratégiquement

important pour les Américains.¹⁶⁰ La Colombie, quatrième pays en Amérique du Sud en superficie et deuxième en population, a une côte sur le Pacifique et une autre sur la mer des Caraïbes.¹⁶¹ Elle est adjacente au canal de Panama, et limitrophe au Venezuela, le Brésil, le Pérou et à l'Équateur et contient la plus grande réserve de pétrole non exploitée de la région.¹⁶² Elle est également parmi les plus grands producteurs de drogue au monde.

Deux théories opposées expliquent l'implication américaine en Colombie. L'une justifiée par la lutte au narcotrafic et l'autre par la protection de l'approvisionnement de pétrole. Officiellement, le gouvernement américain, qui justifiait son implication en Colombie principalement par la guerre au narcotrafic en 2000, la justifie actuellement par une combinaison de lutte au narcotrafic et de guerre au terrorisme.¹⁶³ C'est également la position officielle du gouvernement colombien et de plusieurs analystes.

À l'opposé, d'autres analyses tel Stokes argumente que « les États-Unis continuent de poursuivre une stratégie pernicieuse de terrorisme d'État afin de protéger leurs intérêts économiques et politique en Amérique du Sud ». ¹⁶⁴ Cette politique

¹⁶⁰ Rabasa, Angel et Peter Chalk, *Colombian Labyrinth*, (Santa Monica: RAND 2001), p. iii.

¹⁶¹ Rabasa, Angel et Peter Chalk, *Colombian Labyrinth*, (Santa Monica: RAND 2001), p. iii.

¹⁶² *Ibid*, p .iii.

¹⁶³ Adam Isacson et Abigail Poe, "After Plan Colombia: Evaluating "Integral Action" the next phase of US assistance", rapport rédigé pour The Center for International Policy's: Colombia Program, déc 09, p.40, <http://www.cipcol.org/?p=1242>; Internet; consulté le 20 mars 10, p.3.

¹⁶⁴ Doug Strokes, "America's Other War: Terrorizing Colombia", (London-New York: Zed Books), p. 3.

constitue une continuité depuis la guerre froide et s'appuie sur trois raisons.¹⁶⁵

Premièrement, les étiquettes : « guerre au narcotrafic » ou « guerre au terrorisme » sont des prétextes pour financer la contre-insurrection.¹⁶⁶ Deuxièmement, la stabilité de l'Amérique du Sud, nécessaire pour maintenir l'accès au pétrole d'Amérique du Sud afin d'être moins dépendant du Moyen Orient, est lié à l'instabilité de la Colombie.¹⁶⁷

Troisièmement, le discours américain classe les éléments de revendication sociale comme des éléments subversifs qui justifient une contre-insurrection.¹⁶⁸

Cette analyse est supportée par Petras et Morley. Ils soutiennent que la situation géopolitique liée au pétrole, dans ce qu'ils qualifient de « triangle radical » soient la Colombie, le Venezuela et l'Équateur, est l'origine de l'intérêt américain pour cette région.¹⁶⁹ En effet, ces trois pays sont caractérisés par une instabilité politique induite en Colombie par la menace exercée par le narcotrafic, la guérilla et les forces paramilitaires contre la légitimité et la stabilité d'un gouvernement proaméricain; au Venezuela par le régime socialiste du président Chaves et ses politiques à contre-courant de la politique américaine et en Équateur par la montée d'un mouvement paysan indien faisant pression pour que le gouvernement équatorien se distance des politiques proaméricaines au profit

¹⁶⁵ *Ibid.* p. 3.

¹⁶⁶ *Ibid.*, p. 3.

¹⁶⁷ *Ibid.*, p. 3.

¹⁶⁸ *Ibid.*, p. 3.

¹⁶⁹ James Petras et Morris Morley, "The Geopolitical of Plan Colombia", extrait de *Masters of Wars: Militarism and Blowback in the Era of American Empire*, édité par Carl Boggs, Routledge: New York, 2003, p. 84.

d'une politique économique qui leur soit plus favorable.¹⁷⁰ Un vent nationaliste et gauchiste souffle également sur le Brésil, le Pérou, la Bolivie et l'Argentine.¹⁷¹ Ainsi, toute instabilité dans les pays du triangle radical pourrait s'étendre ailleurs en Amérique du Sud.

De plus, l'instabilité politique dans le « triangle radical » préoccupe les Américains dans la mesure où ces trois pays sont d'importants producteurs de pétrole. En effet, en 2001, le Venezuela et la Colombie étaient deux des quatre plus grands fournisseurs d'énergie pour les États-Unis.¹⁷² Le pétrole est au centre de la dynamique politique entre les États-Unis et les pays du « triangle radical ». D'un côté, les Américains, du fait de l'instabilité au Moyen-Orient, veulent s'assurer un approvisionnement continu en pétrole en s'impliquant dans ces pays afin de maintenir un régime favorable à leurs intérêts.¹⁷³ De l'autre, le pétrole est utilisé, notamment par le président Chaves, comme levier pour se distancer des politiques américaines et se rapprocher de Cuba en devenant ainsi une menace pour l'hégémonie américaine en

¹⁷⁰ James Petras et Morris Morley, "The Geopolitical of Plan Colombia", extrait de *Masters of Wars: Militarism and Blowback in the Era of American Empire*, édité par Carl Boggs, Routledge: New York, 2003, p. 84-85.

¹⁷¹ *Ibid.*, p. 85.

¹⁷² Max G. Manwaring, "U.S. Security Policy in the Western Hemisphere: Why Now, and What Is To Be Done?", *Implementing Plan Colombia: Special Series*, Strategic Studies Institute, US Army War College, 2001, p.10.

¹⁷³ James Petras et Morris Morley, "The Geopolitical of Plan Colombia", extrait de *Masters of Wars: Militarism and Blowback in the Era of American Empire*, édité par Carl Boggs, Routledge: New York, 2003, p. 84-85.

entraînant les autres pays d'Amérique du Sud sur son sillage.¹⁷⁴ L'implication américaine en Colombie constitue une tentative de neutraliser l'effet de dominos que peut constituer la politique du gouvernement Chaves.¹⁷⁵ Pour Stokes, la guerre au narcotrafic et la guerre au terrorisme ne sont que des prétextes pour continuer le financement de l'armée colombienne afin de maintenir les intérêts américains en protégeant les grandes compagnies pétrolières.¹⁷⁶

Afin de maintenir une visibilité et un certain contrôle sur la région le gouvernement américain a intérêt à maintenir un gouvernement colombien favorable aux intérêts américains. La Colombie a également des raisons pour rechercher le soutien américain. Bonilla souligne la responsabilité des pays Andin dans leur relation avec l'hégémonie américaine en ce que, « en 1980, à une époque où plusieurs pays étaient frappés par une crise économique, une vague de réformes libérales ont menées au pouvoir des gouvernements idéologiquement compatibles avec l'idée d'une relation harmonieuse et mutuellement avantageuse avec les Etats-Unis ».¹⁷⁷ Par contre, cette relation n'est pas nécessairement mutuellement avantageuse. Oblando constate que : « les Etats-Unis privilégient ses dossiers légaux et ses politiques nationales au

¹⁷⁴ James Petras et Morris Morley, "The Geopolitical of Plan Colombia", extrait de *Masters of Wars: Militarism and Blowback in the Era of American Empire*, édité par Carl Boggs, Routledge: New York, 2003, p. 85.

¹⁷⁵ *Ibid*, p. 85.

¹⁷⁶ Doug Strokes, "America's Other War: Terrorizing Colombia", (London-New York: Zed Books), p.3.

¹⁷⁷ Adrian Bonilla, "US Andean Policy, the Colombian Conflict, and Security in Ecuador", extrait de *Addicted to Failure*, sous la direction de Brian Loveman, Lanham: Rowman & Littlefield publishers, Inc, 2006, p. 107. (Traduction libre).

détriment de la guerre au narcotrafic et à leurs bonnes relations avec ses alliés ». ¹⁷⁸

Barreau et Bigot mentionnent : « ils (les américains) sont hégémoniques en Amérique latine depuis deux siècles, mais ne sont en rien troublés qu'une guerre en Colombie, puisse faire périr un millions de personnes en trente ans ». ¹⁷⁹ Mondragon mentionne : « La Colombie est devenue un éternel champs de bataille dans le but de transformer le pays en une base d'opération pour le contrôle de l'Équateur, Venezuela et même le Pérou, le Brésil et la Bolivie ». ¹⁸⁰

Que les actions américaines soient délibérées ou comme le croit Colin Gray le fruit d'une incompétence dans l'élaboration de grandes stratégies, elles n'en demeurent pas moins dangereuses pour la Colombie. Ainsi, plusieurs intérêts américains justifient l'implication des États-Unis en Colombie. Par contre, la méthode d'implication choisie par les Américains et qui découle de leur vision du conflit en Colombie est l'objet d'une controverse.

2.6 LA VISION AMÉRICAINNE DU CONFLIT EN COLOMBIE

Le gouvernement américain base son implication en Colombie sur une analyse du conflit qui pour Petras et Morley repose sur deux fausses hypothèses. La première

¹⁷⁸ Enrique Oblando, "US Policy toward Peru : At Odds for Twenty Years", extrait de *Addicted to Failure*, sous la direction de Brian Loveman, (Lanham: Rowman & Littlefield publishers, Inc, 2006), p. 196. (Traduction libre).

¹⁷⁹ Jean-Claude Barreau et Guillaume Bigot, *Toute l'histoire du monde: de la préhistoire à nos jours* (Paris : Fayard, 2007), p. 80.

¹⁸⁰ Héctor Mondragon, "Democracy and Plan Colombia", *NACLA Report on the Americas*, jan/fév 2007, Vol 40 No 1 p. 44.

hypothèse erronée est que le conflit en Colombie peut être comparé à celui de l'Amérique Centrale et que la solution imaginée par Reagan et Bush peut être répétée.¹⁸¹ La deuxième hypothèse erronée consiste à sous-estimer le combat politique de la guérilla et de penser que la drogue est à l'origine de la puissance du FARC.¹⁸²

En ce qui concerne la première hypothèse, Petras et Morley identifient une série de faits à considérer afin d'analyser les FARC et de les distinguer du conflit en Amérique Central qui se résume ainsi. Premièrement, le conflit dure depuis longtemps ce qui indique que les FARC sont aguerris et n'arrêteront pas le combat sans un vrai changement.¹⁸³ Deuxièmement, le leadership et le recrutement des FARC proviennent des paysans, pas de la classe moyen comme en Amérique Central, alors le conflit est indissociable d'un changement socio-économique au profit des paysans.¹⁸⁴ Troisièmement, la géographie de la Colombie favorise la guerre de guérilla et la production de drogue ce qui permet aux FARC d'être financièrement autosuffisants.¹⁸⁵

¹⁸¹ James Petras et Morris Morley, "The Geopolitical of Plan Colombia", extrait de *Masters of Wars: Militarism and Blowback in the Era of American Empire*, édité par Carl Boggs, Routledge: New York, 2003, p. 102.

¹⁸² *Ibid.*, p. 102.

¹⁸³ *Ibid.*, p. 102.

¹⁸⁴ *Ibid.*, p. 102.

¹⁸⁵ James Petras et Morris Morley, "The Geopolitical of Plan Colombia", extrait de *Masters of Wars: Militarism and Blowback in the Era of American Empire*, édité par Carl Boggs, Routledge: New York, 2003, p. 102.

En ce qui concerne la deuxième hypothèse, « la puissance des FARC découle de l'interaction entre l'attrait idéologique et la résonance de son analyse et de ses actions sociopolitiques sur la vie de tous les jours du paysan ». ¹⁸⁶ En effet, la politique élitiste colombienne crée une polarisation entre le monde rural et la population urbaine en favorisant cette dernière alors que les paysans, victimes d'une répartition inégale de la terre et d'une répression gouvernementale féroce, sont condamnés à la misère et l'exode. Dans ces conditions, le seul recours des paysans est de se tourner vers la guérilla qui défend leurs intérêts et constitue un espoir de changement. La culture de la drogue n'est pas à l'origine de la puissance des FARC mais uniquement un élément facilitateur. Cette pratique s'inscrit dans la tendance à la convergence des guerres de contre-insurrection.

La vision américaine basée sur une analyse erronée et orientée vers le maintien des intérêts américains, pose plusieurs problèmes qui sont soulevés par Petras et Morley. Premièrement, elle dépend entre autres du maintien d'un gouvernement colombien proaméricain. ¹⁸⁷ Ainsi, l'effort principal américain vise à neutraliser les FARC par la coercition et la lutte au narcotrafic, car les FARC sont actuellement la faction la plus susceptible de nuire au gouvernement colombien en place. Cette vision à court terme perpétue le conflit, car elle n'aborde pas les problèmes économiques et sociaux qui sont à la base du soutien populaire que les FARC reçoivent de la population paysanne. ¹⁸⁸

¹⁸⁶ *Ibid.*, p. 102.

¹⁸⁷ *Ibid.*, p. 102.

¹⁸⁸ James Petras et Morris Morley, "The Geopolitical of Plan Colombia", extrait de *Masters of Wars: Militarism and Blowback in the Era of American Empire*, édité par Carl Boggs, Routledge: New York, 2003, p. 87

Deuxièmement, elle dépend d'une réduction de l'influence Chaves dans la région, les Américains ayant déjà soutenu un coup d'état contre le président Chaves.¹⁸⁹ Celui-ci a donc intérêt à ce que la guérilla colombienne continue à constituer une barrière protégeant la frontière vénézuélienne contre une incursion américaine et n'est aucunement intéressé à permettre aux Américains de poursuivre des opérations antiterroristes sur son territoire.¹⁹⁰ Ainsi, la politique américaine dans la région incite le gouvernement vénézuélien à favoriser le statu quo sociopolitique en Colombie.

Troisièmement, alors que l'implication américaine vise à stabiliser la région, la collaboration du gouvernement équatorien avec le gouvernement américain jusqu'à dernièrement dans la lutte à la narcoguérilla a contribué à attiser les mécontentements internes et à créer de l'instabilité en Équateur.¹⁹¹ Qu'on adhère ou non à la théorie de l'implication américaine liée au maintien de son hégémonie et d'un approvisionnement stable en pétrole, une certitude demeure. L'effort américain en Colombie ne porte pas sur l'aspect économique et social du conflit ce qui empêche de trouver une solution durable au conflit et d'instaurer une véritable démocratie et un État de droit en Colombie.

En fait, comme il sera démontré dans le prochain chapitre, c'est plutôt l'inverse qui se produit car le maintien des intérêts américains en Colombie a un effet néfaste sur la santé socio-économique du pays. De plus, l'effort principalement orienté vers la répression de la guérilla et la lutte au narcotrafic n'a pas donné de résultats tangibles.

¹⁸⁹ *Ibid.*, p.87.

¹⁹⁰ *Ibid.*, p. 87.

¹⁹¹ *Ibid.*, p. 98.

2.7 CONCLUSION

En résumé, la stratégie américaine en Colombie est basée sur la tendance américaine à l'unilatéralisme, sur un sentiment de supériorité et sur le protectionnisme visant à protéger les intérêts américains qui ont donné naissance à la doctrine Monroe et qui continue de guider l'action américaine en Colombie. Alors que la sécurité de la population est au centre de la théorie de la guerre de contre-insurrection, les américains privilégient l'utilisation de la technologie. La culture des forces américaines particulièrement en ce qui concerne les guerres de contre-insurrection est directement liée à l'expérience négative du Vietnam ce qui cantonne les forces américaine dans une approche vouée à l'échec Colombie. La guerre de contre-insurrection demande un engagement de longue durée afin de gagner la confiance de la population locale. En contre partie cette action de longue durée implique l'engagement aux côtés de la population locale au risque de subir des pertes. Mais les Etats-Unis, privilégient plutôt l'utilisation de la technologie afin d'obtenir une grande puissance de feu pour combattre les forces belligérantes. L'accent est mis sur la protection des intérêts américains plutôt que sur l'obtention d'une solution durable au conflit. Cette attitude américaine est responsable d'une vision inadéquate du conflit qui les empêche d'en trouver la solution. Le chapitre suivant démontrera que l'échec de l'aide américaine en Colombie, sous la forme du Plan Colombia, découle de l'approche américaine.

CHAPITRE 3 – LIMITES DE L’AIDE AMÉRICAINNE

On trouve toujours de l’argent pour faire la guerre, jamais pour vivre en paix
Albert Brie

3.1 INTRODUCTION

La Colombie est aux prises avec un conflit complexe impliquant trois groupes distincts : la guérilla, les trafiquants de drogue et les paramilitaires. Ce conflit a une composante militaire, une composante politique, une composante économique et découle d’un malaise social profond. La solution du problème doit donc cibler ces quatre aspects. Les Américains sont impliqués en Colombie avec le gouvernement colombien depuis 1972, principalement dans la lutte au narcotrafic.¹⁹² Du trafic de marijuana par petit bateau dans les années 70, en passant par le trafic de cocaïne par avion dans les années 80, pour arriver au trafic par sous-marins dans les années 90, l’entreprise s’est développée. De 1994 à 1999, les efforts portant sur l’augmentation des forces de la police nationale colombienne et sur la mise en échec du pont aérien entre la Bolivie, le Pérou et la Colombie ont forcé les trafiquants à se restructurer sans pour autant diminuer le trafic.¹⁹³ Après 40 ans d’aide américaine, peu de progrès ont été réalisés et le trafic est devenu plus sophistiqué et plus important. Avec l’avènement de la guerre à la terreur du gouvernement Bush, l’aide en Colombie a pu ouvertement être justifiée par la lutte à la guérilla.

¹⁹² Frechette, Myles R. R. “Colombia and the United States- the partnership: but what is the endgame?”, *The Letort Papers*, US Government, p. 40.

¹⁹³ Rabasa, Angel et Peter Chalk, *Colombian Labyrinth*, (Santa Monica: RAND 2001), p.20.

Bien que principalement militaire, l'aide américaine en Colombie a également des impacts politiques, économiques et sociaux. Dans ce chapitre, il sera démontré que l'aide américaine, particulièrement celle fournie au cours des 10 dernières années sous le Plan Colombia, a donné des résultats mitigés, faute de s'attaquer l'ensemble du problème. D'un point de vue américain, le plan Colombia a réussi, car il a contribué à maintenir les intérêts économiques et politiques américains. Par contre, du point de vue de la société colombienne, le Plan Colombia a été un facteur de déstabilisation.

Dans un premier temps, le Plan Colombia sera détaillé. Ensuite les impacts militaires, politiques, économiques et sociaux seront analysés. Finalement, il sera déterminé en quoi le Plan Colombia contribue à la déstabilisation de la Colombie.

3.2 L'AIDE AMÉRICAINE : PLAN COLOMBIA

En 1999, la Colombie est devenue le principal bénéficiaire de l'aide américaine en recevant 300 millions US \$ d'une part et 60 millions US \$ en ventes d'armes.¹⁹⁴ C'est plus que le reste de l'Amérique latine et des Caraïbes réunies.¹⁹⁵ En réponse à un lobbying intense et bien orchestré de plusieurs organismes gouvernementaux colombiens, l'Administration Clinton a consenti en 2000 sous le Plan Colombia une aide

¹⁹⁴ Noam Chomsky, "Plan Colombia", *Z magazine*, juin 2000, <http://www.chomsky.info/articles/200006--.htm> consulté le 1 jan 2010, p.1.

¹⁹⁵ *Ibid.*, p.1.

de 1,3 milliard étendue sur deux ans au gouvernement colombien pour la lutte au narcotrafic.¹⁹⁶ L'aide américaine accordée à la Colombie est la plus importante accordée par les États-Unis après celle destinée à Israël et à l'Égypte.¹⁹⁷ L'aide américaine n'était qu'une partie de l'enveloppe totale du Plan Colombia de 7.5 milliards US \$ pour 2000-2001.¹⁹⁸ Le reste des 7.5 milliards US \$ devait être prêté au gouvernement colombien par des gouvernements étrangers et des institutions financières.¹⁹⁹ Cependant, « seulement 4.7 milliards US \$ ont été accordés pendant cette période ».²⁰⁰ « Au moins 75% de cet argent a été consacré à l'aide militaire ou policière. Le reste a été consacré à des programmes institutionnels particulièrement dans le secteur judiciaire alors qu'une faible partie a été consacrée à des programmes sociaux ».²⁰¹ Les Américains ont consacrés 6.8 millions \$US en 10 ans au plan Colombia.²⁰² Bien que l'ampleur de l'aide et la justification politique constituent une nouveauté, la nature de cette aide s'inscrit

¹⁹⁶ Holmes, Jennifer S. "The Colombian Drug Trade: National Security and Congressional Politics", extrait de *Contemporary Cases in U.S. Foreign Policy: From Terrorism to Trade*, édité par Ralph Carter. Washington D.C.: CQ Press, 2001, p. 91.

¹⁹⁷ Julia E. Sweig, "What kind of war for Colombia", extrait de *Warfare in Latin America Volume II*, édité par Miguel A. Centeno, USA: Princeton University, 2007, p. 266.

¹⁹⁸ Eduardo Pizano, "Plan Colombia: The view from the Presidential Palace", *Implementing Plan Colombia: Special Series*, Strategic Studies Institute, US Army War College, 2001 p. 13.

¹⁹⁹ *Ibid.*, p.10.

²⁰⁰ James F. Rochelin, *Social Forces and the revolution in Military Affaires: The case of Colombia and Mexico*, (New York: Palgrave Macmillan, 2007) p.43, (Traduction libre).

²⁰¹ *Ibid.* p. 43, (Traduction libre).

²⁰² Adam Isacson et Abigail Poe, "After Plan Colombia: Evaluating "Integral Action" the next phase of US assistance", rapport rédigé pour The Center for International Policy's: Colombia Program, déc 09, <http://www.cipcol.org/?p=1242>; Internet; consulté le 20 mars 10, p.1.

dans une continuité de la politique américaine en Colombie depuis le président Kennedy.²⁰³

À l'époque de Kennedy, l'aide à la Colombie visait l'armée colombienne et était justifiée par la lutte au communisme. Par contre, le Plan Colombia, également dirigé principalement vers l'armée colombienne, visait officiellement, à ses débuts, la lutte au narcotrafic.²⁰⁴ Pour que le gouvernement américain puisse fournir une aide de cette ampleur, il devait avoir identifié un intérêt national et être en mesure de justifier cette aide à son électorat. Officiellement, cette aide a été justifiée par la guerre au narcotrafic.²⁰⁵ La justification pour le Plan Colombia s'articulait ainsi; éliminer le trafic de la drogue dans le but de couper le financement de la guérilla pour qu'elle devienne moins menaçante afin d'éliminer le besoin de maintenir des forces paramilitaires et ainsi forcer la guérilla et les paramilitaires à négocier une paix durable.²⁰⁶ Marcella mentionne clairement que le Plan Colombia ne pouvait pas être une aide à la contre-insurrection, car cela n'aurait pas eu l'appui de la population américaine ni celui de la communauté internationale.²⁰⁷

²⁰³ James Petras et Morris Morley, "The Geopolitical of Plan Colombia", extrait de *Masters of Wars: Militarism and Blowback in the Era of American Empire*, édité par Carl Boggs, Routledge: New York, 2003, p. 83.

²⁰⁴ *Ibid.*, p. 83.

²⁰⁵ Gabriel Marcella, "Plan Colombia: Strategic and Operational Imperatives", *Implementing Plan Colombia: Special Series*, Strategic Studies Institute, US Army War College, 2001, p. 7.

²⁰⁶ James F. Rochelin, *Social Forces and the revolution in Military Affairs: The case of Colombia and Mexico*, (New York: Palgrave Macmillan, 2007), p. 67.

²⁰⁷ Gabriel Marcella, "Plan Colombia: Strategic and Operational Imperatives", *Implementing Plan Colombia: Special Series*, Strategic Studies Institute, US Army War College, 2001, p. 10.

Par contre, les événements du 11 septembre 2001 ont changé l'opinion américaine et permis au gouvernement Bush de justifier son action en Colombie par la guerre au terrorisme. Cette approche constitue un changement de justification qui n'a pas modifié la nature de l'aide. Celle-ci repose principalement, depuis le début du Plan Colombia sur l'apport d'une expertise militaire technique et l'approvisionnement en équipements militaires spécialisés.²⁰⁸ Pour bien comprendre les impacts du Plan Colombia, il faut examiner l'impact militaire, politique, économique et social.

3.3 L'IMPACT MILITAIRE

Dans le domaine militaire, tant, les Américains que les Colombiens visent à améliorer la sécurité et à éliminer le narcotrafic, les paramilitaires et la guérilla. Bien que l'objectif soit louable, l'exécution est contestée tant au niveau de l'intensité, de la forme que des résultats. Au niveau de l'intensité l'implication militaire ne fait pas l'unanimité aux États-Unis et certains dénoncent ce que Brian Priestley appelle le « syndrome saoudien », c'est-à-dire l'implication des Américains dans une guerre que les principaux intéressés ne sont pas prêts d'entreprendre.²⁰⁹ Cette affirmation ne tient pas compte de l'implication colombienne. Mondragon note qu'en 2006: « L'armée

²⁰⁸ Gabriel Marcella, "Plan Colombia: Strategic and Operational Imperatives", *Implementing Plan Colombia: Special Series*, Strategic Studies Institute, US Army War College, 2001, 2001 p. 11.

²⁰⁹ Brian S. Priestley, *Colombia: A Vital U.S. Interest?*, National Security Watch, (Arlington: Association of the United States Army, 2000), p. 4.

Colombienne a subi plus de perte dans la guerre civile que les Américains en Iraq ». ²¹⁰

Ainsi, l'armée colombienne est activement impliquée dans la répression.

La manière dont l'action militaire est exécutée est contestée. En effet, l'accent est nettement mis sur la guérilla de gauche alors que les paramilitaires de droite bénéficient d'une clémence de la part des deux gouvernements parce qu'ils sont vus comme des instruments de leurs objectifs politiques. ²¹¹ Le Rapport annuel de la Haute-Commissaire des Nations Unies aux droits de l'homme sur la situation des droits de l'homme en Colombie de mars 2009, mentionne clairement la responsabilité partagée des divers acteurs du conflit en ce qui a trait aux violations des droits de l'homme. Le rapport mentionne :

« Les violations des droits de l'homme et les atteintes au droit international humanitaire commis par les groupes de guérilleros et la force publique, ainsi que les activités des groupes armés illégaux et des trafiquants de drogues, conjuguées aux difficultés structurelles sous-jacentes, telles que la répartition inéquitable des richesses, la discrimination et la stigmatisation des groupes vulnérables, l'impunité et les difficultés d'accès réel à la justice, continuent d'entraver le plein exercice des droits de l'homme ». ²¹²

Ainsi, une action efficace devrait viser l'ensemble des belligérants, incluant les paramilitaires.

²¹⁰ Héctor Mondragon, "Democracy and Plan Colombia", *NACLA Report on the Americas*, jan/fév 2007, Vol 40 No 1, p. 42.

²¹¹ James F. Rochelin, *Social Forces and the revolution in Military Affairs: The case of Colombia and Mexico*, (New York: Palgrave Macmillan, 2007), p. 46.

²¹² Rapport annuel de la Haut-Commissaire des Nations Unies aux droits de l'homme sur la situation des droits de l'homme en Colombie A/HRC/10/32 daté du 9 mars 2009, <http://daccess-dds-ny.un.org/doc/UNDOC/GEN/G09/118/52/PDF/G0911852.pdf?OpenElement> Consulté le 14 mars 10, p. 6.

Le Plan Colombia qui vise à diminuer l'insécurité et à éliminer le narcotrafic, les paramilitaires et la guérilla a obtenu des résultats mitigés. Le Plan Colombia, par une répression intense, a amélioré la sécurité, mais uniquement d'une classe privilégiée de la population soit la population blanche urbaine.²¹³ L'annexe B, démontre que la violence envers les syndicalistes, par exemple n'a pas diminué entre 2000 et 2008 et que cette violence est demeurée impunie. Entre 2000 et 2007 les administrations Clinton et Bush ont donné 5.4 milliards \$ en aide dont 80% est pour la sécurité.²¹⁴ Selon Gary Leech, « l'Administration Obama a proposé une aide de 518 million \$ à la Colombie pour 2010 ce qui correspond à un peu moins que les 545 millions fournis par l'Administration Bush pour l'année précédente ». ²¹⁵ Cette aide constitue une continuité de la politique du gouvernement Bush et consacre 57% de la subvention à l'armée colombienne dont la proportion consacrée à la lutte au narcotrafic diminue de 13% alors que la partie consacrée à l'armée colombienne de façon générale augmente de 30% ». ²¹⁶

Le plan Colombia n'a pas réussi à diminuer les effectifs de la guérilla mais pas à l'éliminer. Dès ses débuts, les opposants au Plan Colombia pensaient qu'il s'appuyait sur une stratégie erronée consistant à affaiblir la guérilla en s'attaquant uniquement au

²¹³ Michael Bustamante, Sebastian Chaskel et Julia Sweig, "Colombia's Precarious Progress", *Current History*, fev 2008, vol 107, No 706, p .1.

²¹⁴ Adam Isacson et Abigail Poe, "After Plan Colombia: Evaluating "Integral Action" the next phase of US assistance", rapport rédigé pour The Center for International Policy's: Colombia Program, déc 09, p.1, <http://www.cipcol.org/?p=1242>; Internet; consulté le 20 mars 10, p.4.

²¹⁵ Gary Leech, "Obama Administration shifts U.S. Focus in Colombia from Counternarcotics to Counterinsurgency", *Upside Down World*, <http://upsidedownworld.org/main/content/view/2016/68/>, 28 juillet 2009, consulté le 7 janvier 2010, p. 1. (Traduction libre).

²¹⁶ *Ibid.*, p. 1. (Traduction libre).

trafique de la drogue.²¹⁷ La pratique a démontré que la guérilla a d'autres méthodes de financement et que le marché de la drogue a une excellente capacité d'adaptation pour survivre.²¹⁸ Paradoxalement, en combattant activement la guérilla, le Plan Colombia a eu comme effet de renforcer l'appui à la guérilla provenant des paysans qui vivent de la production de coca.²¹⁹ La production de drogue continue d'être alarmante malgré les efforts du Plan Colombia

En examinant les statistiques de 2000 à 2009 en annexe C, il est possible de constater que bien qu'il y ait eu une légère diminution de la production de coca entre 2002 et 2004, la production a recommencé à augmenter entre 2005 et 2007 malgré le maintien du financement consacré à l'éradication autour de 300 millions \$ US. Le constat est donc que, la production de drogue a augmenté en se modifiant pour échapper aux efforts d'éradication, la violence n'a pas diminué, mais s'est modifiée en réaction à la coercition accrue du gouvernement ce qui a causé un déplacement de la population.²²⁰ Le déplacement de la population sera discuté dans la section consacré à l'aspect social. En marge du plan Colombia, la démobilisation contestée des paramilitaires a obtenu des succès mitigés et les négociations avec la guérilla ont échoué.²²¹

²¹⁷ Rabasa, Angel et Peter Chalk, *Colombian Labyrinth*, (Santa Monica: RAND 2001), p. xiv.

²¹⁸ *Ibid.*, p. xiv.

²¹⁹ *Ibid.*, p. xiv.

²²⁰ Michael Bustamante, Sebastian Chaskel et Julia Sweig, "Colombia's Precarious Progress", *Current History*, fev 2008, vol 107, No 706, p 2.

²²¹ *Ibid.*, p. 2.

De plus, le gouvernement américain, suite à l'expiration de l'entente avec l'Équateur a négocié l'accès à trois bases aériennes colombiennes afin de pouvoir exécuter non seulement des opérations de lutte au narcotrafic, mais aussi des opérations de contre-insurrection.²²² Leech souligne que contrairement à ce que plusieurs espéraient, l'Administration Obama n'a pas diminué le rôle des États-Unis vis-à-vis l'armée colombienne ni augmenté l'aide sociale ou économique.²²³ Cette façon de faire reflète une constante dans la politique américaine.

L'implication américaine en Colombie est caractéristique de la tendance interventionniste des États-Unis ainsi que d'une dépendance vis-à-vis de la technologie et une méconnaissance culturelle jumelée à un sentiment de supériorité qui privilégie les intérêts américains au détriment des besoins locaux. En effet, le Plan Colombia s'est traduit par un investissement important afin d'entraîner l'armée colombienne, de l'approvisionner en équipement spécialisé tels que les avions de chasse et les hélicoptères, de détecter les allées et venues de la guérilla à travers la cueillette de renseignements acquis par un système de surveillance sophistiqué et de lutter activement contre le narcotrafic.

Cet accent sur l'approvisionnement en technologie ne tient pas compte des besoins du peuple ni des principes de la contre-insurrection. Les États-Unis utilisent

²²² Michael Bustamante, Sebastian Chaskel et Julia Sweig, "Colombia's Precarious Progress", *Current History*, fev 2008, vol 107, No 706, p.2.

²²³ Gary Leech, "Obama Administration shifts U.S. Focus in Colombia from Counternarcotics to Counterinsurgency", *Upside Down World*, <http://upsidedownworld.org/main/content/view/2016/68/>, 28 juillet 2009, consulté le 7 janvier 2010, p. 1.

certaines principes de la guerre de contre-insurrection, mais en laissent plusieurs de côté. Ainsi, dans leur tendance à se rabattre sur la technologie, ils utilisent grandement les outils de surveillance. Le changement important survenu après le 11 septembre dans ce domaine a été dans le partage de l'information avec l'armée colombienne. Ce nouvel apport d'information a permis à une armée peu respectueuse des droits humains d'intensifier la répression, mais sans toujours frapper la bonne cible, faisant par erreur d'innocentes victimes.²²⁴ « Un des problèmes de la surveillance est les captures massives, alors que toute une communauté est captive parce que certains de ses membres sont suspects ».²²⁵

En réaction à cette surveillance accrue, les FARC ont modifié leurs opérations en opérant par petits groupes de 25 personnes maximums et en se dissimulant en s'enfonçant dans la jungle au feuillage dense, ou en se déplaçant dans les villes.²²⁶ Les FARC ont également réagi en investissant en système de communication et de surveillance.²²⁷ Ainsi, la surveillance accrue n'a pas eu d'impact déterminant sur les opérations de la guérilla, mais a contribué à maintenir des statistiques désolantes concernant la violation des droits de l'homme.

²²⁴ James F. Rochelin, *Social Forces and the revolution in Military Affairs: The case of Colombia and Mexico*, (New York: Palgrave Macmillan, 2007) p. 53.

²²⁵ *Ibid.*, p. 55. (Traduction libre).

²²⁶ *Ibid.*, p.52.

²²⁷ *Ibid.*, p. 56.

Ayant également tendance à privilégier la puissance de feu, les Américains tentent de résoudre le conflit colombien en fournissant des hélicoptères à l'armée colombienne. De façon plutôt contradictoire, Marcella soutient l'achat des hélicoptères, tout en mentionnant que les États-Unis et la Colombie ne doivent pas se laisser séduire par la technologie, car c'est le facteur humain qui compte.²²⁸ Précisément, le choix qui a été fait sous le plan Colombia est celui de la technologie au détriment du facteur humain. Selon Marcella le Plan Colombia est bon, c'est l'exécution colombienne qui ne l'est pas. Bien qu'il reconnaisse qu'un plan global doit contenir des aspects social, économique, politique et militaire, il soutient tout de même le plan Colombia qui est la meilleure alternative.

Il est permis d'en douter. La décision d'investir massivement et presque uniquement dans le domaine militaire afin de tenter de résoudre le conflit en Colombie découle en grande partie de considérations politiques.

3.4 L'IMPACT POLITIQUE

Dans le domaine politique, les Américains visent à maintenir un gouvernement proaméricain afin de soutenir leurs intérêts dans la région. Le gouvernement colombien, lui, vise à maintenir les privilèges de l'élite alors que le peuple cherche à faire la transition d'une démocratie procédurale à une réelle démocratie. De plus, les

²²⁸ Gabriel Marcella, "Plan Colombia: Strategic and Operational Imperatives", Implementing Plan Colombia: Special Series, Strategic Studies Institute, US Army War College, 2001, p.12.

narcotrafiquants, la guérilla et les paramilitaires cherchent à augmenter leur pouvoir politique. Cette divergence d'intérêts rend impossible toute action coordonnée. La classe dirigeante ayant nié le débat politique dans les institutions normalement utilisées à cette fin, le débat politique en Colombie s'exerce actuellement de façon violente en dehors des institutions. Une solution à long terme doit impliquer de ramener le débat dans les institutions politiques en réformant le système pour permettre que les intérêts des différents groupes soient considérés. D'une part, la classe dirigeante n'a pas la volonté de perdre sa domination et d'autre part, le gouvernement américain désire maintenir au pouvoir un gouvernement en accord avec ses intérêts. Une ouverture politique n'est donc souhaitée ni par le gouvernement colombien ni par le gouvernement américain.

Actuellement, les groupes carrément criminels comme les narcotrafiquants ont à travers la corruption plus de pouvoir politique réel que la guérilla et les groupes paramilitaires. Parallèlement, le gouvernement, à travers la répression, traite la guérilla comme un groupe criminel alors qu'il devrait le traiter comme un groupe insurrectionnel, qui possède un programme politique et le soutien d'une partie de la population. Cette approche ne fait que renforcer la volonté de combattre de la guérilla et ne contribue pas à une résolution du conflit.

En utilisant le modèle de la guerre de contre-insurrection, il faut considérer le programme politique des forces en puissance. L'utilisation de la violence tant par la guérilla que par les paramilitaires pour influencer leurs intérêts dénote de l'incapacité de

l'État à satisfaire les besoins du peuple et à circonscrire l'expression de ces besoins à des méthodes pacifiques. Cela dénote également de l'incapacité des autorités à maintenir la sécurité. De plus, dans le domaine judiciaire, le manque de légitimité des institutions policières et judiciaires incite les citoyens à se faire justice eux-mêmes. Le gouvernement colombien doit donc chercher une légitimité de son gouvernement au niveau national, mais il doit également chercher une légitimité de ses actions au niveau international s'il espère recevoir de l'aide externe.

Julie Sweig mentionne qu' : « une des faiblesses de la version américaine du Plan Colombia a été de ne pas impliquer les gouvernements européens et latino-américains dans son développement ». ²²⁹ Le gouvernement Pastrana n'a pas obtenu l'argent européen qu'il escomptait, car les Européens ne voulaient pas s'associer au plan américain, les Américains se retrouvent seuls à contribuer. ²³⁰ L'unilatéralisme est une des caractéristiques de la politique américaine et s'inscrit dans la continuité de la politique Monero. Par contre, une participation européenne et latino-américaine aurait permis de diluer l'influence américaine rendant ainsi la Colombie moins vulnérable à la poursuite des intérêts américains permettant la poursuite d'intérêts favorables à l'ensemble de la région. Pour plusieurs acteurs, les intérêts politiques soutiennent les intérêts économiques.

²²⁹ Julia E. Sweig, "What kind of war for Colombia", extrait de *Warfare in Latin America Volume II*, édité par Miguel A. Centeno, USA: Princeton University, 2007, p. 267. (Traduction libre).

²³⁰ *Ibid.*, p. 267.

3.5 L'IMPACT ÉCONOMIQUE

Au niveau économique, d'une part, les Américains visent à maintenir les intérêts des entreprises américaines. D'autre part, le gouvernement colombien souhaiterait éliminer l'économie souterraine provenant du trafic de drogue, mais aussi la mauvaise gestion des impôts qui privilégie les riches. Il devrait également viser une amélioration de l'économie nationale afin de faire face à de nombreux défis sociaux. Ces objectifs sont contradictoires et la capacité ainsi que la volonté du gouvernement colombien d'implanter des politiques contraires aux intérêts américains et à ceux de l'élite colombienne est limitée.

La Colombie a contracté une dette importante qui préoccupe le FMI. Afin de redresser la situation, le FMI exige une restructuration qui favorise l'apport de fonds étrangers et limite les dépenses sociales.²³¹ La position du FMI favorise les intérêts des entreprises américaines au détriment du peuple en exigeant des coupures dans les politiques sociales touchant des domaines de l'éducation, la santé et la sécurité dont les besoins sont immenses.²³² L'annexe E montre que le PIB de la Colombie a augmenté entre 2000 et 2008. La Colombie selon les chiffres de la CIA, se situait en 2008 au 29^e rang mondial en matière de pouvoir d'achat.²³³ Une partie de cette augmentation est attribuable à l'augmentation de l'investissement étranger qui a été considérable dans les

²³¹ James F. Rochelin, *Social Forces and the revolution in Military Affairs: The case of Colombia and Mexico*, (New York: Palgrave Macmillan, 2007) p. 58.

²³² *Ibid.*, p. 58.

²³³ CIA, *The World Fact Book*

dernières années. Cela s'est accompagné d'une baisse du chômage. Par contre, le coefficient GINI, une mesure de l'iniquité dans la distribution du revenu d'une société donnée, indique une disparité sociale énorme, la Colombie se situant au 12e rang sur 134 pays, soit parmi les pires pays au monde en termes de disparité. Ainsi, la politique du FMI qui impose à la Colombie une réduction des dépenses sociales et une augmentation des investissements étrangers profite aux entreprises étrangères et à une minorité de Colombiens. Chosky affirme :

« La cible du Plan Colombia est la guérilla qui provient en grande partie de la population paysanne en quête d'un changement social. Des politiques sociales risquent d'interférer dans l'intégration de la Colombie dans l'économie globale selon les termes des Etats-Unis. Ces derniers privilégient donc des politiques soutenant les intérêts américains, ce qui leur permet un accès privilégié aux ressources colombiennes incluant le pétrole. C'est probablement un élément essentiel derrière le Plan Colombia ».²³⁴

Les contraintes économiques ne sont qu'une des raisons qui limitent le développement social en Colombie.

3.6 L'IMPACT SOCIAL

Les Américains n'ont aucun objectif social en Colombie et donc ne consacrent pratiquement aucune aide dans ce domaine. En agissant ainsi, ils négligent un des aspects centraux de la contre-insurrection soit que ce ne sont pas les belligérants qui doivent être au cœur de leur action, mais plutôt la population. Conséquemment en négligeant l'aspect social, ils contribuent à maintenir la base de recrutement de la guérilla. Le gouvernement colombien néglige également cet aspect. Il consacre peu de

²³⁴ Noam Chomsky, "Plan Colombia", *Z magazine*, juin 2000, <http://www.chomsky.info/articles/200006--.htm>; consulté le 1 jan 2010, p. 7, (Traduction libre).

ressources à diminuer les problèmes sociaux alors que la pauvreté et les inégalités sociales sont très grandes et qu'une partie importante de la population est déplacée. Il y est en partie forcé par le FMI, comme discuté précédemment. Afin de diminuer la pauvreté et les inégalités sociales, il est nécessaire d'assurer une qualité de vie à la classe paysanne ce qui doit passer par une répartition équitable de la terre et des richesses. L'annexe E dénote clairement que malgré un PIB qui augmente chaque année la répartition des richesses demeure un problème majeur comme démontré par un coefficient GINI très élevé. De plus, il est essentiel d'améliorer la sécurité de la population dans l'ensemble du territoire de la Colombie afin d'arrêter le déplacement des populations.

L'approche américaine, au contraire, basée sur une lutte au narcotrafic axée sur la fumigation, incite la population à chercher refuge ailleurs. En effet, le paysan dont la terre est rendue stérile par la fumigation doit chercher un gagne-pain ailleurs. L'annexe D illustre le nombre de personnes déplacées à l'intérieur du pays. Ce nombre a augmenté de façon considérable en 1997, alors que la guerre entre les FARC et le gouvernement s'est intensifiée et est restée intense jusqu'à maintenant. Il a atteint un niveau record en 2002, ce qui correspond à la première vague de financement de l'armée à travers le Plan Colombia. Selon l'ONU, la Colombie a le troisième plus haut taux au monde de personnes déplacées.²³⁵ L'impact environnemental de la fumigation combiné

²³⁵ UNDP, Assessment of Development Results: Evaluation of UNDP Contribution Colombia, septembre 2007, http://www.undp.org/evaluation/documents/ADR/ADR_Reports/ADR_Colombia.pdf; consulté le 16 mars 2010.

à l'impact social qui en découle constitue un fléau pour la Colombie alors que pour les États-Unis, cela ne constitue qu'une méthode pour éliminer la production de drogue en partance pour leur territoire. Des 7.5 milliards initiaux du plan Colombia, seulement 88 millions ont été consacrés à convaincre les paysans d'arrêter la culture de la coca.²³⁶ Les paysans refusant de coopérer étaient susceptibles de voir leurs champs pulvérisés. L'éradication s'est faite en pulvérisant les champs avec du Roundup.²³⁷ Ce produit non seulement détruit les plantations de coca, mais aussi empêche toute autre plante de pousser. La terre devient donc incultivable.

Les statistiques démontrent que cette approche n'a pas été un succès. De plus, le paysan a très peu d'alternatives à la culture de la coca. Julia Sweig note que : « Bien que des dizaines de familles aient signé une entente avec Bogota concernant l'abandon de la culture de la coca en échange d'une assistance gouvernementale, Washington a décidé de rediriger les Fonds à la construction d'infrastructures ».²³⁸ L'utilisation de bloqueos est une autre pratique qui contribue à l'insécurité et au déplacement des populations.²³⁹ Les bloqueos sont des citoyens qui sont forcés par la guérilla à leur servir d'écran contre les attaques de l'armée. En intensifiant la répression militaire contre la guérilla sans implanter des mesures pour améliorer la sécurité de la population vivant dans les

²³⁶ Gabriel Marcella, "Plan Colombia: Strategic and Operational Imperatives", *Implementing Plan Colombia: Special Series*, Strategic Studies Institute, US Army War College, 2001, p. 12.

²³⁷ *Ibid.*, p. 11.

²³⁸ Julia E. Sweig, "What kind of war for Colombia", extrait de *Warfare in Latin America Volume II*, édité par Miguel A. Centeno, USA: Princeton University, 2007, p. 255, (Traduction libre).

²³⁹ James F. Rochelin, *Social Forces and the revolution in Military Affairs: The case of Colombia and Mexico*, (New York: Palgrave Macmillan, 2007), p. 57.

territoires contrôlés par la guérilla, le gouvernement colombien et les Américains contribuent à faire de la population une victime innocente de ce conflit. Les activistes syndicaux sont particulièrement touchés par la violence.

Selon l'École Nationale Syndicale, les sentences émises au cours des 10 dernières années en rapport avec les crimes commis contre des membres d'un syndicat correspondent à un taux d'impunité de 98,3%.²⁴⁰ Le rapport annuel sur les droits de l'homme de l'École Nationale Syndicale conclut :

« Il est nécessaire d'insister sur la nécessité de reconnaître l'existence d'une violence antisyndicale systématique, structurée, sélective et continue dans le temps, qui se nourrit de la différence culturelle, la négligence de l'état, et le discrédit permanent du gouvernement pour établir correctement le degré de violence et de violations des droits humains. »²⁴¹

L'École Nationale Syndicale recommande l'adoption de stratégies intégrales et structurées qui permettront d'inclure les travailleurs syndiqués au sein de la vie nationale.²⁴² La violence antisyndicale découle de l'association par le gouvernement et les paramilitaires contre l'activisme social et la guérilla. En effet, tout ce qui est associé à une politique de gauche est faussement associé à la guérilla rendant difficile l'établissement de tout programme social.

²⁴⁰ Escuela Nacional Sindical, "Quaderno sobre los derechos humanos No 21", Medellín Colombie, novembre 2007, http://www.ens.org.co/aa/img_upload/45bdec76fa6b8848acf029430d10bb5a/cuaderno_21ENS.pdf Consulté le 14 mars 2010, p. 28 et 41.

²⁴¹ *Ibid.*, p. 47. (Traduction libre).

²⁴² *Ibid.*, p. 47.

Selon James Rochelin, « En recourant principalement à des programmes militaires, le PC a négligé la reconstruction de l'État colombien et a plutôt favorisé la lutte contre la guérilla gauchiste afin de favoriser les intérêts américains ».²⁴³ Au niveau social, les progrès sont peu nombreux. Les disparités sociales sont énormes et la pauvreté dans les zones rurales est marquée. Le nombre de personnes déplacées se maintient depuis 1997 à des proportions catastrophiques. La violence est omniprésente particulièrement dans les secteurs contrôlés par la guérilla ou la majorité des combats s'effectuent. Les syndicalistes sont particulièrement touchés par cette violence. Force est de constater qu'il y a beaucoup de travail à faire au niveau social afin de reconstruire l'état colombien.

3.7 PLAN COLOMBIA : UN FACTEUR DE DESTABILISATION?

Dix ans après le lancement du Plan Colombia, il convient de se demander à qui le Plan Colombia a profité et si les Américains ont contribué par leur implication en Colombie à la stabilisation de la région ou à tout au moins du pays.

Le Plan Colombia a profité à certains, mais a également fait des perdants. Les grands gagnants sont les industriels américains, premièrement, ceux impliqués dans l'industrie de guerre que ce soient les fabricants de matériel de guerre ou les consultants en sécurité, deuxièmement, tous les autres industriels qui ont profité de l'établissement

²⁴³ James F. Rochelin, *Social Forces and the revolution in Military Affaires: The case of Colombia and Mexico*, (New York: Palgrave Macmillan, 2007), p. 61, (Traduction libre).

d'un climat relativement stable soit les pétrolières ou autres investisseurs afin d'investir massivement en Colombie. En effet, comme on peut le constater dans l'annexe E, les investissements étrangers ont quadruplé entre 2000 et 2007. Le gouvernement américain a également profité du Plan Colombia en raffermissant son leadership et sa présence dans le continent sud-américain. Finalement, la classe dirigeante a profité du plan Colombia en réussissant à maintenir ses acquis soit son contrôle sur la politique et les richesses du pays. Le grand perdant a été le peuple colombien qui en général continue de souffrir d'inégalité sociale et d'une sécurité déficiente.

Quelle est l'implication américaine dans la stabilité de la région? Selon Chipman et Lockhart Smith, il y a quatre dimensions dans les difficultés rencontrées lors de la construction d'une communauté de sécurité en Amérique latine, les dimensions : nationale, transnational, régional et internationale.²⁴⁴ Au niveau national, une politique stratégique efficace passe par une gestion efficace du pays.²⁴⁵ Or, les démocraties en Amérique du Sud, lorsqu'elles existent sont fragiles. Cela a certainement été démontré en ce qui concerne la Colombie. Au niveau transnational, la guérilla et le trafic de la drogue sont une menace certaine à la sécurité de la Colombie et de la région. Au niveau régional, « le trafic d'armes, les réfugiés, la violence continue, les kidnappings, les meurtres et l'état de nature s'étendent, au-delà des frontières, aux voisins de la Colombie : Panama, le Venezuela, le Brésil, l'Équateur et le Pérou ».²⁴⁶

²⁴⁴ John Chipman et James Lockhart Smith, "South America: Framing Regional Security", *Survival*, vol 51, No 6, (décembre 09-janvier 10), p .80.

²⁴⁵ *Ibid.*, p. 80.

Le Venezuela et le Brésil, deux candidats au titre de puissance régionale, sont des acteurs qu'il convient de considérer avec attention. Il est clair que les Américains voient le Venezuela comme une menace à la sécurité de la région. Chipman et Lockhart Smith qualifient Chavez de « leader autocratique qui veut animer dans d'autres pays la ferveur populiste qu'il a instituée dans le sien ».²⁴⁷ Le Brésil, qui revendique le titre de puissance régionale « prévient ses voisins de l'effet déstabilisateur de la présence dans la région de forces militaires étrangères ».²⁴⁸ En fait, il y a plusieurs facteurs qui influencent négativement la stabilité de la région. Les divergences marquées de régimes politiques comme le gouvernement de gauche du Venezuela et celui très à droite de la Colombie mènent nécessairement à des tensions.

Ces tensions sont exacerbées par des disputes territoriales pas tout à fait réglées. Les divergences politiques et les disputes territoriales mènent à des conflits liés à la gestion des ressources énergétiques dans l'ensemble de la région des Andes. Deux modèles économiques d'intégration de l'énergie, unis autour des deux candidats à la puissance régionale, luttent pour la suprématie : le Marché commun du sud (Mercosur) qui unit l'Argentine, le Brésil le Paraguay et l'Uruguay et l'Alliance bolivarienne des Amériques (ALBA) qui unit la Bolivie, Cuba, l'Équateur, le Honduras le Nicaragua et le

²⁴⁶ Julia E. Sweig, "What kind of war for Colombia", extrait de *Warfare in Latin America Volume II*, édité par Miguel A. Centeno, USA: Princeton University, 2007, p. 268. (Traduction libre).

²⁴⁷ John Chipman et James Lockhart Smith, "South America: Framing Regional Security", *Survival*, vol 51, No 6, (décembre 09-janvier 10), p. 79, (Traduction libre).

²⁴⁸ *Ibid.*, p. 78, (Traduction libre).

Venezuela.²⁴⁹ En ajoutant dans ce contexte la guérilla colombienne et le trafic de la drogue, il y a un potentiel que le conflit actuellement localisé en Colombie s'étende à la région.

Au niveau international, les pays de la région des Andes ne sont pas unanimes quant à l'implication des États-Unis dans le conflit colombien. Lors du sommet de l'Union des nations d'Amérique du sud (Unasur) en Argentine en août 2009, la controverse entourant l'accord entre la Colombie et les États-Unis concernant l'accès des américains à sept bases et facilités sur le territoire colombien a été âprement discuté.²⁵⁰ Le Brésil et le Venezuela s'opposent à la présence américaine. Dans la mesure où il y a des prises de position fermes et contradictoires sur la seule présence des États-Unis, la présence des États-Unis en Colombie est un facteur de déstabilisation. L'effet déstabilisateur des Américains est nettement plus marqué par leur contribution militaire en Colombie. Bonilla conclue que : « comme dans la majorité de la région des Andes, la guerre au narcotrafic, la politique de sécurité, les intérêts économiques et diplomatiques des États-Unis, sont une source grandissante de tension et d'insécurité en Equateur, en 2006 ». ²⁵¹ En finançant la répression gouvernementale sans investir dans des programmes sociaux, les Américains contribuent à maintenir les inégalités qui sont à la base du conflit et par le fait même à maintenir la Colombie dans un état instable.

²⁴⁹ John Chipman et James Lockhart Smith, "South America: Framing Regional Security", *Survival*, vol 51, No 6, (decembre 09-janvier 10), p. 86.

²⁵⁰ *Ibid.*, p. 77.

²⁵¹ Adrian Bonilla, "US Andean Policy, the Colombian Conflict, and Security in Ecuador", extrait de *Addicted to Failure*, sous la direction de Brian Loveman, (Lanham: Rowman & Littlefield publishers, Inc, 2006), p. 129, (Traduction libre).

3.8 AU-DELA DU PLAN COLOMBIA

Depuis 2008, le Plan Colombia est devenu le Centre de coordination de l'action intégrée (CCIA).²⁵² Le CCAI a officiellement un volet social afin d'être plus attrayant pour le congrès à majorité démocrate. « En 2008 et 2009, l'aide militaire et judiciaire a été coupée de 150 millions \$US, alors que les ressources pour le développement, la réforme judiciaire, les droits humains et l'aide humanitaire ont augmenté de 100 millions \$US ». ²⁵³ Le CCAI propose une approche par phase débutant par des opérations militaires dans le but de prendre le contrôle du territoire, pour ensuite poursuivre par une aide socio-économique dans le but de stabiliser la situation et finalement obtenir un gouvernement fonctionnel et le retrait des forces militaires, ce qui correspond à la phase de consolidation. Afin de mettre en place cette nouvelle approche, cinq Centres de coordinations ont été créés à travers le pays, dont deux financés par les américains. Puisque le CCAI considère que différents territoires sont à différentes phases, en pratique l'action en Colombie a peu changé. En effet, les territoires qui ne sont pas sous le contrôle de l'état sont en phase de contrôle, c'est-à-dire que l'action dans ce territoire est principalement militaire comme c'était le cas sous le plan Colombia. L'équipe du Centre for International Policy, a visité les deux Centres de coordination financés par les Etats-Unis et a constaté que l'action gouvernementale était principalement militaire et que très

²⁵² Adam Isacson et Abigail Poe, "After Plan Colombia: Evaluating "Integral Action" the next phase of US assistance", rapport rédigé pour The Center for International Policy's: Colombia Program, décembre 09, <http://www.cipcol.org/?p=1242>; Internet; consulté le 20 mars 10, p. 1.

²⁵³ *Ibid.*, p. 6, (Traduction libre).

peu d'action socio-économique était mise de l'avant. Il est tout de même permis d'espérer que cette nouvelle approche, qui est un pas dans la bonne direction, ait plus de succès que le Plan Colombia. Par contre, il est indispensable que les intentions se concrétisent et que la population soit en mesure de constater rapidement l'apport d'une véritable aide socio-économique.

3.9 CONCLUSION

Une approche globale permettant de construire un état colombien fonctionnel doit inclure les aspects militaire, politique, économique et social. Actuellement, l'implication des américains est presque limitée à l'aspect militaire bien qu'en théorie un changement vers une vision d'aide globale (Whole of government) c'est opérée. L'approche du Plan Colombia, au cours des dix dernières années, n'a pas obtenu un succès notable dans la résolution du conflit. Il convient de se demander si les Américains cherchent vraiment une solution à ce conflit ou s'ils sont satisfaits des quelques succès qu'ils ont obtenus afin de maintenir leurs intérêts économiques et politiques dans la région. Le conflit colombien n'étant pas réglé, il présente une menace à la stabilité régionale. Une volonté réelle de régler le conflit serait un élément stabilisateur pour la région. Une volonté réelle ou perçue de la part des américains de ne promouvoir que leur propre intérêt est au contraire un facteur de déstabilisation pour la région. Le chapitre suivant mettra de l'avant des recommandations dans le but de trouver une solution au conflit.

CHAPITRE 4 – RECOMMANDATIONS ET CONCLUSION

4.1 INTRODUCTION

Le conflit colombien est un conflit complexe qui s'éternise. Les Américains ont tenté de se situer par rapport à ce problème en fonction de leurs intérêts. À court terme et d'un point de vue américain, le plan Colombia a eu quelques succès. Au niveau politique, il a réaffirmé l'emprise américaine sur la région. Au niveau économique, il a permis de maintenir une stabilité dans les grandes villes du pays permettant ainsi d'établir des conditions favorables aux investissements américains. Mais pour combien de temps ? Le Plan Colombia a également eu quelques succès à court terme du point de vue de l'élite colombienne. Politiquement, il a contribué à la popularité du gouvernement auprès de la population urbaine. Économiquement, il a maintenu les acquis de l'élite. Par contre, c'est un équilibre fragile qui permet de cantonner la violence à certaines régions reculées du pays et la Colombie n'est pas à l'abri d'un renversement des forces. Le grand perdant, est, sans contredit, la population. De leur point de vue, le Plan Colombia est un échec. Le CCAI, de son côté n'a pas encore donné de résultat.

Ce chapitre vise à fournir des recommandations. Trois options pour la suite du Plan Colombia sont possibles : la lutte au narcotrafic, la contre-insurrection ou la reconstruction d'un État fragilisé. Ces trois options seront examinées afin de

recommander une option. La Colombie ne pourra trouver seule une solution à la crise qui l'agite. Dans quelle mesure les États-Unis peuvent-ils continuer d'être un partenaire dans la résolution du conflit ? Le rôle des États-Unis sera également analysé afin d'examiner la relation de dépendance entre les États-Unis et la Colombie.

4.2 LUTTE AU NARCOTRAFIC, CONTRE-INSURRECTION OU RECONSTRUCTION?

L'aide américaine s'est transformée au cours des années. En 2000, le Plan Colombia a été publicisé en expliquant clairement qu'il ne s'agissait pas de contre-insurrection. L'aide américaine était vendue comme un investissement dans la lutte au narcotrafic afin de plaire au congrès américain. Après le 11 septembre 2001, il a été plus facile de vendre une action plus musclée et le Plan Colombia est devenu un programme de contre-insurrection. Avec l'arrivée en 2008 d'un congrès majoritairement démocrate et l'expérience américaine dans les États en déroute tels l'Afghanistan, il est maintenant question de reconstruction de l'État. La stratégie du CCAI qui prévoit différentes phases permet de choisir au besoin l'une des trois approches soit la lutte au narcotrafic, la contre-insurrection et la reconstruction. Malheureusement, ces trois approches ont des relations de cause à effet qui ne les rendent pas complémentaires mais plutôt exclusives.

La population, pour survivre, s'adapte aux forces en présence. Dans les régions où le gouvernement est absent, la population doit établir des liens avec les forces belligérantes en contrôle du territoire. Dans ce contexte, la contre-insurrection mine les efforts de reconstruction car elle rend difficiles les liens entre le gouvernement et les

leaders locaux qui sont suspectés d'avoir des liens avec les belligérants.²⁵⁴ De plus, pour l'armée colombienne la lutte principale est la lutte contre la guérilla, il est difficile de faire la transition entre contre-insurrection et reconstruction.²⁵⁵ De son côté, la lutte au narcotrafic mine les efforts de reconstruction et de contre-insurrection car elle ôte le pain de la bouche des paysans.²⁵⁶ La lutte au narcotrafic s'est principalement effectuée par éradication et fumigation sans qu'une alternative soit offerte aux paysans. De plus, la lutte au narcotrafic s'attaque aux symptômes du conflit et non à la cause. Il est donc important de bien cibler l'intervention. Une reconstruction du type whole-of-government, tel qu'utilisé en Irak et en Afghanistan semble le meilleur choix.

4.3 RECOMMANDATIONS

Jusqu'à présent, l'action militaire ayant pris toute la place. Il est essentiel de revenir à l'essence de la guerre de contre-insurrection et de placer le citoyen au cœur de l'action. Julia Sweig mentionne :

« Washington a peut-être été tenté par l'insistance de Bogota et par son propre nouveau focus sur le contreterrorisme de voir le conflit colombien principalement sous cet angle. Cela serait une erreur militaire, politique, financière et diplomatique coûteuse. De la même façon que de voir, pendant la guerre froide, tous les conflits sociaux en Amérique latine sous l'angle anticommuniste a été une erreur ».²⁵⁷

²⁵⁴ Adam Isacson et Abigail Poe, "After Plan Colombia: Evaluating "Integral Action" the next phase of US assistance", rapport rédigé pour The Center for International Policy's: Colombia Program, déc 09, p.40, <http://www.cipcol.org/?p=1242>; Internet; consulté le 20 mars 10.

²⁵⁵ *Ibid.*, p. 5.

²⁵⁶ *Ibid.*, p.40.

²⁵⁷ Julia E. Sweig, "What kind of war for Colombia", extrait de Warfare in Latin America Volume II, édité par Miguel A. Centeno, USA: Princeton University, 2007, p. 258. (Traduction libre).

Il y a une place pour une action militaire dans la mesure où cette action est subordonnée à un objectif global de reconstruction.

L'action militaire doit appuyer la reconstruction de l'état qui débute par une action politique. Il est essentiel, dans un premier temps d'assurer l'État de droit. Les groupes paramilitaires doivent être démantelés.²⁵⁸ Les anciens réflexes qui poussent la population à se faire justice elle-même doivent céder le pas à un État fort et démocratique représentant l'ensemble des citoyens et dictant des règles communes. « Le gouvernement Uribe doit fortement s'opposer aux meurtres extra judiciaires afin de redonner une légitimité à l'armée ».²⁵⁹ Tel que mentionné dans le rapport Bustamante et coll, « les droits humains ne seront pas adéquatement protégés et les crimes ne seront pas punis de façon appropriée en Colombie si un système judiciaire fort, indépendant et bien rémunéré n'est pas implanté dans l'ensemble du pays ».²⁶⁰ Cela implique d'assurer la sécurité de la population en son entier en instaurant un contrôle de l'ensemble du territoire et de l'ensemble des citoyens. Il y a donc une place à l'aspect militaire afin de reprendre le contrôle sur les groupes insurgés. Concurrément, il faut chercher à consolider les acquis. Toute augmentation de la sécurité doit s'accompagner d'une hausse de la confiance des citoyens dans la légitimité des institutions policières et

²⁵⁸ Michael Bustamante, Sebastian Chaskel et Julia Sweig, "Colombia's Precarious Progress", *Current History*, fev 2008, vol 107, No 706, p 81.

²⁵⁹ *Ibid.*, p 81. (Traduction libre).

²⁶⁰ *Ibid.*, p 81. (Traduction libre).

judiciaires. Ce sentiment de sécurité doit également être accompagné d'un sentiment de justice procédurale mais aussi de justice sociale.

Il est donc essentiel de s'attaquer aux iniquités afin de permettre une vie décente à l'ensemble des citoyens. Une solution économique est donc également requise.

Bustamante et coll mentionnent : « la Colombie doit chercher non seulement à maintenir le niveau de croissance économique actuelle, mais doit aussi étendre le bénéfice de cette croissance à l'ensemble de sa population et par le fait même diminuer les iniquités ».²⁶¹

La difficulté consiste à trouver la bonne manière d'arriver à cette fin.

L'accord de libre-échange présentement en discussion entre la Colombie et les États-Unis peut d'un côté aider les petites et moyennes entreprises colombiennes qui n'ont pas accès facilement au marché américain à travers le Andean Trade Preference and Drug Enforcement Act à accéder au marché américain mais également peut soumettre certaines petites et moyennes entreprises, actuellement protégées par un système compliqué de mesures protectionnistes, à la concurrence de grosses entreprises américaines.²⁶² Actuellement, « il existe peu de consensus concernant l'impact que l'accord de libre-échange aurait sur la pauvreté et la création d'emploi ».²⁶³ Une réflexion sur ce sujet est d'autant plus importante qu'il importe de trouver une alternative

²⁶¹ Michael Bustamante, Sebastian Chaskel et Julia Sweig, "Colombia's Precarious Progress", *Current History*, fev 2008, vol 107, No 706, p 81. (Traduction libre)

²⁶² *Ibid.*, p 81.

²⁶³ *Ibid.*, p 81, (Traduction libre).

au trafic de la drogue et éviter que plus d'agriculteurs se tournent vers cette culture par dépit.

Il est donc essentiel que « les politiciens considèrent avec attention le lien entre les politiques commerciales et la sécurité ».²⁶⁴ Peter Andreas rapporte que puisque « les marchés illégaux, au même titre que n'importe quel autres marchés fonctionne mieux dans un environnement économique stable et prévisible », « les entrepreneurs criminels peuvent favoriser la paix s'ils sont parmi les bénéficiaires principaux d'un programme de reconstruction post-conflit ».²⁶⁵ Les narcotrafiquants peuvent devenir un catalyseur dans le processus de paix sans nécessairement mener à une situation souhaitable. Selon Hector Mondragon, c'est déjà le cas. Il mentionne que les paramilitaires étant activement impliqués dans le trafic de la drogue, leur intégration dans la société colombienne à travers les négociations avec le gouvernement Uribe a permis l'entrée en Colombie de milliards de dollars en profits liés au négos de la drogue.²⁶⁶ Le problème de sécurité doit être pris en compte nationalement mais aussi dans une optique régionale.

Il est important de considérer non seulement l'État colombien mais également la région dans la recherche d'une solution au problème de sécurité posé par le conflit colombien. Les Américains ne doivent pas être le seul partenaire de la Colombie dans la

²⁶⁴ Michael Bustamante, Sebastian Chaskel et Julia Sweig, "Colombia's Precarious Progress", *Current History*, fev 2008, vol 107, No 706, p. 81, (Traduction libre).

²⁶⁵ Peter Andreas, "Illicit International Political Economy: The Clandestine Side of Globalisation", *Review of International Political Economy*, Vol. 11, No 3 (Aug., 2004), p. 650.

²⁶⁶ Héctor Mondragon, "Democracy and Plan Colombia", *NACLA Report on the Americas*, jan/fév 2007, Vol 40 No 1, p. 44.

résolution de ce conflit. La Colombie doit être plus prudente envers sa relation de dépendance avec les Etats-Unis et considérer l'aide de ses voisins mais aussi de l'Europe. Schonrock-Martinez croit indispensable la coopération de la Colombie avec l'Europe qui, par son expérience de la deuxième guerre mondiale possède une vision de sa participation très différente de celle des américains.²⁶⁷ L'Europe a préféré ne pas s'impliquer dans le Plan Colombia jugé trop « belliciste », mais a tout de même fourni une aide à la Colombie en dehors du Plan Colombia.²⁶⁸ Sa contribution s'articule ainsi : « L'UE a orienté sa politique vis-à-vis du conflit colombien dans deux directions principales : l'appui à une solution politique négociée du conflit et l'aide humanitaire aux victimes du conflit armé ».²⁶⁹ L'UE constitue un partenaire intéressant dans une tentative de diversification des partenaires et pourrait servir de négociateur.²⁷⁰

La Colombie doit également considérer ses voisins. Julia Sweig affirme quementionne « La crise colombienne ne peut pas être résolue sans la participation de ses voisins, par contre, simplement renforcer les forces de sécurité locales, ce qui est l'effort

²⁶⁷ Philipp Schonrock-Martinez, "The European Union and Security and Defense Policy in the Andean Region", extrait de *Addicted to Failure*, sous la direction de Brian Loveman, (Lanham: Rowman & Littlefield publishers, Inc, 2006), p. 225 et 236.

²⁶⁸ Pietro Lazzeri, *Le conflit armé en Colombie et la communauté internationale*, (Paris : L'Harmattan, 2004), p. 96.

²⁶⁹ *Ibid.*, p. 145, (Traduction libre).

²⁷⁰ Eduardo Pizarro et Pilar Gaitan, "Plan Colombia and the Andean Regional Initiative", extrait de *Addicted to Failure*, sous la direction de Brian Loveman, (Lanham: Rowman & Littlefield publishers, Inc, 2006), p .78.

principal de la politique américaine actuelle, peut empêcher une solution régionale de voir le jour. »²⁷¹

Autant le Venezuela, le Brésil et les autres pays frontaliers de la Colombie ont intérêt à ce que le conflit colombien ne traverse pas leurs frontières pour le bien-être de leur propre population mais aussi pour assurer leur souveraineté et ne pas tenter les Américains de s'impliquer dans leur régie interne. « La plus grande préoccupation en ce qui concerne la défense et la sécurité en Équateur demeure le conflit en Colombie ».²⁷² Lehman note en parlant de la politique américaine en Bolivie que: « des politiques de contrôle du narcotrafic qui ignorent les réalités du marché et des méthodes coercitives qui minent la gestion démocratique du pays sont contreproductives ».²⁷³ En recherchant l'aide de ses voisins, la Colombie pourrait profiter des capacités de ces différents pays.

Par contre, obtenir un consensus avec ses voisins ne sera pas une mince affaire. Pérez soutient que « aussi longtemps que la Colombie maintiendra ses relations spéciales avec les Etats-Unis, et que les Etats-Unis continuent de voir Chavez comme une menace, à la sécurité régionale, les relations entre la Colombie et le Venezuela demeureront

²⁷¹ Julia E. Sweig, "What kind of war for Colombia", extrait de *Warfare in Latin America Volume II*, édité par Miguel A. Centeno, USA: Princeton University, 2007, p. 268, (Traduction libre).

²⁷² Adrian Bonilla, "US Andean Policy, the Colombian Conflict, and Security in Ecuador", extrait de *Addicted to Failure*, sous la direction de Brian Loveman, Lanham: Rowman & Littlefield publishers, Inc, 2006, p. 127, (Traduction libre).

²⁷³ Kenneth Lehman, "A "medicine of Death? U.S. Policy Disarray in Bolivia, 1985-2006", extrait de *Addicted to Failure*, sous la direction de Brian Loveman, Lanham: Rowman & Littlefield publishers, Inc, 2006, p. 168, (Traduction libre).

précaires ». ²⁷⁴ Tokatlian est également d’avis que la politique des américains vis-à-vis le Venezuela risque d’internationaliser le conflit. ²⁷⁵ De plus, tel que noté par Chipman et Smith :

«L’Amérique du sud souffre d’un mélange volatile d’instabilité domestique et de lacunes démocratiques, d’un problème de sécurité transnationale qui par nature ne respecte pas les frontières nationales et génère le conflit partout où il ne réussit pas à susciter la coopération, d’un conflit d’intérêt entre les gouvernements en ce qui a trait à la répartition du territoire et l’exploitation des ressources, et la problématique d’influence géopolitique lucrative mais potentiellement problématique des grandes puissances externes ». ²⁷⁶

L’Amérique du Sud est un nouvel Eldorado et les États-Unis ne sont pas les seuls à s’intéresser aux ressources qu’elle a à offrir. Le Venezuela et le Brésil maintiennent de bonnes relations avec la Russie et la Chine alors que l’Inde a des relations commerciales dans le domaine du pétrole et de la vente d’armes avec plusieurs pays d’Amérique du sud. ²⁷⁷ Cet intérêt accru des puissances montantes renforce le besoin des pays d’Amérique du Sud de développer une vision commune de leur sécurité. John et Smith notent :

« Les conflits ont été efficacement contenus là où des efforts régionaux de réconciliation politique ont été un succès, où il y a eu un niveau acceptable de transparence en ce qui concerne les buts stratégiques et militaires des pays clés, où les puissances externes ont joué un rôle constructif et suscité un consensus local adéquat, où les puissances régionales principales ont adopté une responsabilité régionale plus grande pour

²⁷⁴ Orlando J. Perez, “US Security Policy and U.S – Venezuelan Relations”, extrait de *Addicted to Failure*, sous la direction de Brian Loveman, Lanham: Rowman & Littlefield publishers, Inc, 2006, p. 99, (Traduction libre).

²⁷⁵ Juan Gabriel Tokatlian, “The United States and (In) Security in South America”, extrait de *Addicted to Failure*, sous la direction de Brian Loveman, (Lanham: Rowman & Littlefield publishers, Inc, 2006), p. 244.

²⁷⁶ John Chipman et James Lockhart Smith, “South America: Framing Regional Security”, *Survival*, vol 51, No 6, (décembre 09-janvier 10), p.94, (Traduction libre).

²⁷⁷ *Ibid.*, p. 90-91.

l'application de normes approuvées, et où des institutions pouvant apporter une légitimité aux mesures de résolution de conflits prises individuellement ou collectivement ont été mises en place ». ²⁷⁸

Par contre, réconcilier la vision vénézuélienne et colombienne des enjeux de sécurité régionale ne sera pas une mince affaire. Il faut éviter une répétition de la guerre froide. Le Brésil, bien qu'il ait choisi de ne pas s'impliquer dans la crise colombienne jusqu'à présent, aurait certainement un rôle intéressant à jouer dans la recherche d'une solution régional eau problème de sécurité, par contre, « face à l'approche unilatéraliste du gouvernement américain et au choix du gouvernement colombien de se limiter à l'appui américain, le gouvernement brésilien a peu de marge de manœuvre ». ²⁷⁹ Un Unasur revampé, tirant des leçons des succès de l'ASEAN, serait une bonne partie de la solution. ²⁸⁰

Julia Sweig et coll dans leur rapport sur les défis de la sécurité dans la région entourant la Colombie mentionnent trois objectifs à inclure dans la politique actuelle:

“Premièrement, le besoin d'une distribution plus équitable des ressources économiques et politiques et du pouvoir dans chaque pays, avec un engagement envers la réforme agraire; deuxièmement, l'importance d'une participation plus grande de la communauté internationale dans les domaines diplomatique, politique, économique, social, humanitaire et au niveau de la sécurité; et troisièmement, la reconnaissance que les

²⁷⁸ John Chipman et James Lockhart Smith, “South America: Framing Regional Security”, *Survival*, vol 51, No 6, (décembre 09-janvier 10), p. 95, (Traduction libre).

²⁷⁹ Monica Herz, “Brazil, Andean Security, and U.S. Regional Security Policy”, extrait de *Addicted to Failure*, sous la direction de Brian Loveman, Lanham: Rowman & Littlefield publishers, Inc, 2006, p. 197 et 222, (Traduction libre).

²⁸⁰ John Chipman et James Lockhart Smith, “South America: Framing Regional Security”, *Survival*, vol 51, No 6, (décembre 09-janvier 10), p. 95-96.

problèmes régionaux requièrent une approche régionale et que plus de coopération au sein des pays andins est essentielle ». ²⁸¹

Ainsi, bien que l'assistance américaine ait certains avantages, l'assistance uniquement américaine présente également des risques. Afin d'éviter une polarisation dans la région, il est essentiel de rechercher une solution régionale. De plus l'aide apportée à la Colombie doit absolument inclure une composante militaire, politique économique et sociale intégrée.

4.4 CONCLUSION

Il ne fait aucun doute que la Colombie est aux prises avec un problème de taille qui nécessite une action globale. Une reconstruction de l'État colombien est nécessaire afin d'espérer mettre fin au conflit interne. Une solution militaire uniquement qui ne tient pas compte des causes politiques, économiques et sociales ne permettra pas d'endiguer les causes du conflit. Il est vital d'assurer la sécurité des citoyens, de diminuer les iniquités sociales, de renforcer le système de justice, et de développer des politiques économiques qui prennent en compte l'impact économique sur la sécurité. Il est également essentiel pour la Colombie de cultiver des alliances variées afin de contrebalancer l'impact de l'hégémonie américaine.

²⁸¹ Sweig, Julia E et coll. "Andes 2020 A New Strategy for the Challenges of Colombia and the Region (A Center for Preventive Action Report)", Council on Foreign Relation Press, janvier 2004, http://www.cfr.org/publication/6640/andes_2020.html p. 133, (Traduction libre).

La politique américaine a pris depuis le 11 sept 2001 un tournant dangereux. Obnubilés par la guerre au terrorisme, les américains ont fait des choix malheureux. Leur tendance à l'unilatéralisme et aux actions préventives sert leurs intérêts nationaux plus que les intérêts colombiens. Parce qu'il a négligé de cibler l'ensemble des problèmes, le plan Colombia est un échec. Il importe de rééquilibrer les dépenses afin d'avoir une action efficace qui attaque l'ensemble des problèmes.

L'ensemble des politiques américaines poursuivies en Amérique latine et particulièrement dans les pays des Andes sont désastreuses. « Les Etats-Unis sont en train de devenir une source de problèmes qui affectent les intérêts et les valeurs de l'Amérique latine ». ²⁸² Par sa propension à ne considérer que ses propres intérêts et à être aveugles aux besoins de ses partenaires sud américains, le gouvernement américain est clairement un facteur de déstabilisation en Colombie et dans l'ensemble de la région des Andes.

Il faut espérer que l'hégémonie américaine soit rapidement contrebalancée par d'autres forces et en particulier en Amérique latine par le Brésil. Il est temps que les pays d'Amérique du Sud prennent leurs destinés en main et développent une solution régionale à leur problème de sécurité s'ils ne veulent pas voir leur situation se détériorer davantage.

²⁸² Juan Gabriel Tokatlian, "The United States and (In) Security in South America", extrait de *Addicted to Failure*, sous la direction de Brian Loveman, (Lanham: Rowman & Littlefield publishers, Inc, 2006), p. 257, (Traduction libre).

ANNEXE A - SOMMAIRE HISTORIQUE

1948 Assassinat de Jorge Elicier Gaitan

1948-1966 La Violencia

53-1958 Dictature Rojas Pinilla

1958-1974 Front National Rotation de 4 ans entre les deux parties

1964 Formation des FARC (Forces Armées Révolutionnaires Colombiennes)

1964 Formation du ELN (Armée de libération nationale)

1964 Formation de EPL (Armée populaire de libération)

1966 Mort du père Camillo Torres

1972 Création du M-19 (Mouvement du 19 avril)

1970-80 Développement des Cartrels de drogue de Cali et Medellin

1970 Urbanisation

1974 Élection de López Michelson (PL), premier président élu suite au Front National

1975 Mort du leader du EPL et déclin du EPL

1981-1982 Démobilisation du M-19

1988 Négociation avec la guérilla

2000 Début du Plan Colombia

2002 Élection du président Uribé

2006 Réélection du Président Uribe

Source :

Federal Research Division Library of Congress, "Colombia a Country Study", édité par Dennis M. Hanratty et Sandra W. Meditz, Library of Congress, 1990.

Holmes, Jennifer S. "The Colombian Drug Trade: National Security and Congressional Politics", extrait de *Contemporary Cases in U.S. Foreign Policy: From Terrorism to Trade*, édité par Ralph Carter, Washington D.C.: CQ Press, 2001.

ANNEXE B – STATISTIQUES SUR L’ETAT DE LA VIOLENCE CONTRE LES SYNDICALISTES EN COLOMBIE

	2000	2001	2002	2003	2004	2005	2006	2007	2008
Menaces	180	234	190	296	445	260	244	246	497
Assassinats	135	198	184	91	94	70	72	39	49
Disparitions	17	12	9	6	7	3	5	2	5
Détentions	37	8	11	49	77	56	16	19	26
Otages	2	13	19	54	17	32	-	-	-
Kidnapping	24	41	27	7	5	6	5	0	0
Déplacements	155	70	2	91	33	8	7	101	154
Tortures	2	1	1	0	1	1	4	2	3
total	552	577	443	594	679	436	353	409	734
Sentences	1	1	10	7	12	8	11	44	75

Source:

Statistiques provenant de l’Escuela Sindical, “Quaderno de derechos humanos No 21”, Medellin Colombie , novembre 2007,
http://www.ens.org.co/aa/img_upload/45bdec76fa6b8848acf029430d10bb5a/cuaderno_21ENS.pdf Consulté le 14 mars 2010, p. 28 et 41.

Statistiques provenant de l’Escuela Sindical, “Quaderno de derechos humanos No 20”, Medellin Colombie , 08,
http://www.ens.org.co/aa/img_upload/45bdec76fa6b8848acf029430d10bb5a/cuaderno_20ENS_Ing.pdf Consulté le 15 mars 2010, p. 8.

Rochelin, James F. *Social Forces and the revolution in Military Affaires: The case of Colombia and Mexico*, New York: Palgrave Macmillan, 2007, p. 75.

ANNEXE C- STATISTIQUE SUR LA PRODUCTION DE DROGUE EN COLOMBIE

Culture et production de drogue en Colombie comparé à l'aide américaine du Plan Colombia							
Production de drogue					Financement sous le Plan Colombia		
Année	Culture Coca (Hectar)	Production Cocaïne (TM)	Culture Poppy (Hectar)	Production Opium	Eradication (US \$000)	Development (US \$000)	Justice (US \$000)
2000	183,200	580			635,500	203,000	0
2001	254,051	839	9083		48,000		0
2002	144,450	585	4900	68	243,500	130,400	0
2003	113,850	445	4400	63	284,000	149,200	0
2004	114,100	415	2100	30	313,000	150,000	0
2005	144,000	525			310,694	124,694	27,379
2006	157,200	550	2300	37	307,742	129,920	27,119
2007	167,000	535	1000	15	298,930	139,920	26,150
2008					244,618	0	0
2009					298,970	0	30,587

Note:

1. Culture exprimée en hectares
2. Production exprimée en tonnes métriques
3. Sources. International Narcotics Control Strategy Report publié par le Bureau of International Narcotics and Law Enforcement Affairs, US Departement of States, Année 2009, 2007 et 2004.
4. Russell Crandell, *Driven by Drugs: US Policy toward Colombia*, Lynne Rienner Publishers: Boulder, 2002, p. 32

ANNEXE D - PERSONNES DÉPLACÉS VS AIDE AMÉRICAINE CONSACRÉE À L'ÉRADICTION

Année	Nombre de personnes déplacés	Événements majeurs	Aide financière américaine - Plan Colombia (Éradication)
2009	286,389		298,970
2008	380,863		244,618
2007	305,966		298,930
2006	221,638	Réélection du président Uribe	307,742
2005	310,387		310,742
2004	287,581		310,694
2003	207,606	Augmentation des déplacements dans les départements victime de fujimentation	284,000
2002	412,553	Élection du président Uribe	243,500
2001	341,925		48,000
2000	317,000	Début du Plan Colombia	635,500
1999	288,000		
1998	308,000	Élection du président Pastrana	
1997	257,000		
1996	181,000	Intensification de la guerre	
1995	89,000		
1994	78,000		
1993	45,000		
1992	64,000	Fin de la répression contre l'UP	
1991	111,000	Répression contre l'UP	

Sources:

CODHES, Boletín de la Consultoría para los derechos humanos y el desplazamiento, plusieurs années.

James F. Rochelin, *Social Forces and the revolution in Military Affaires: The case of Colombia and Mexico*, (New York: Palgrave Macmillan, 2007) p. 40.

International Narcotics Control Strategy Report publié par le Bureau of International Narcotics and Law Enforcement Affairs, US Departement of States, Année 2009, 2007 et 2004.

ANNEXE E – CONDITIONS ÉCONOMIQUES

Années	PNB en \$US *	% hausse du PNB*	Investissements étrangers en \$ US *	Taux de chômage en mars**	GINI
1997					56,0***
2000	94 053 110 628	3	2 394 769 103		
2001	92 876 836 663	2	2 524 885 266	15.9	
2002	93 015 589 645	2	2 139 476 958	14.9	
2003	91 702 444 899	5	1 757 671 462	12.9	
2004	113 773 538 399	5	3 015 640 000	13.6	
2005	144 580 575 915	6	10 251 970 000	12.9	53,8 ****
2006	162 346 564 452	7	6 656 000 000	11.3	
2007	207 785 561 582	8	9 039 770 000	11.9	
2008	242 267 998 868	3	-----	11.2	56,8 ****

Source: * World Bank Group,

<http://web.worldbank.org/WBSITE/EXTERNAL/COUNTRIES/LACEXT/COLOMBIAEXTN/0,,menuPK:324985~pagePK:141132~piPK:141109~theSitePK:324946,00.html>

Consulté le 15 mars 2010.

** Departamento Administrativo de Estadística (DANE), Employment and Unemployment rates, http://www.banrep.gov.co/econome/dsbb/i_srea_021.xls consulté le 15 mars 2010

*** Programme de développement des Nations Unies, http://www.undp.org/evaluation/documents/ADR/ADR_Reports/ADR_Colombia.pdf ; Internet, consulté le 16 mars 2010.

BIBLIOGRAPHIE

Amnesty International Canada, “Colombia: The Paramilitaries in Medellin: Demobilization or legalisation? 1 septembre 2005, <http://www.amnesty.ca/colombia/news/view.php?load=arcview&article=2791&c=Colombia+Reports>; consulté le 20 avril 09.

Andreas, Peter, “Illicit International Political Economy: The Clandestine Side of Globalisation”, *Review of International Political Economy*, Vol. 11, No 3 (Aug., 2004), p. 641-652.

Baker, James A. III, “What’s at Stake in Colombia”, *Wall Street Journal*, (édition de l’est), New York, NY, 23 Avr 2008, p. A7.

Ballé, Teo, « The Dark Side of Plan Colombia », *The nation*, 15 juin, 2009.

Barreau, Jean-Claude et Guillaume Bigot, *Toute l’histoire du monde: de la préhistoire à nos jours*, Paris : Fayard, 2007.

Bonilla, Adrian, “US Andean Policy, the Colombian Conflict, and Security in Ecuador”, extrait de *Addicted to Failure*, sous la direction de Brian Loveman, Lanham: Rowman & Littlefield publishers, Inc, 2006, p. 103-129.

Boyle, Peter G. *Eisenhower*. Collection Profiles in Power, Harlow: Pearson Education limited, 2005.

Bushnell, David, “Elusive Peace: International, National and Local Dimensions of Conflict in Colombia”, *Latin American Politics and Society*, Coral Gabels, printemps 2007, vol 49, no 1 p. 194-198.

Bustamante, Michael, Sebastian Chaskel et Julia Sweig. “Colombia’s Precarious Progress”, *Current History*, fév 2008, vol 107, No 706, p. 77-83.

Burns, Nicholas R., “Building Blocks for Colombia”, *The DISAM Journal*, Avr 07, p.103-106.

Branford, Sue, “Lesson from Colombia”, *New Statesman*, 13 août 07, p. 16-17.

Chipman, John et Smith, James Lockhart, “South America: Framing Regional Security”, *Survival*, vol 51, No 6, (décembre 09-janvier 10), p. 77-104.

Chomsky, Noam. “Plan Colombia”, *Z magazine*, juin 2000, p.17, <http://www.chomsky.info/articles/200006--.htm> ; Internet, consulté le 1 jan 2010.

CIA, The World Fact Book, <https://www.cia.gov/library/publications/the-world-factbook/geos/co.html> ; Internet, consulté le 16 mars 2010.

CODHES, Boletín de la Consultoría para los derechos humanos y el desplazamiento, plusieurs années.

Cohen, Michael. "Counterinsurgency Trap: Future of the US Military", *Atlantic Council*, 23 avril 09, <http://www.acus.org>; Internet; consulté le 11 déc 09.

Cornell, Svante E., "The interaction of Narcotics and Conflict", *Journal of Peace Research*, Vol. 42, No 6 (nov 2005), p. 751-760.

Crandell, Russell, *Driven by Drugs: US Policy toward Colombia*, Lynne Rienner Publishers: Boulder, 2002.

Davidson, Janine. "Principles of Modern American Counterinsurgency: Evolution and Debate", *Brookings*, 8 juin 09, http://www.brookings.edu/papers/2009/0608_counterinsurgency_davidson.aspx; Internet; consulté le 15 déc 09.

Dent, David, *The legacy of the Monroe Doctrine: A reference Guide to US Involvement in Latin America and the Caribbean*, Greenwood Press: London, 1999.

Departamento Administrativo Nacional de Estadística (DANE), Colombia una nación multicultural: su diversidad étnica, http://www.dane.gov.co/censo/files/presentaciones/grupos_eticos.pdf ; Internet, consulté le 12 mars 2010.

Departamento Administrativo de Estadística (DANE), Employment and Unemployment rates, http://www.banrep.gov.co/econome/dsbb/i_srea_021.xls ; Internet, consulté le 15 mars 2010.

Department of National Planning. 2006. 'Results balance for the 2005 National Development Plan'. Cité par UNDP, Assessment of Development Results: Evaluation of UNDP Contribution Colombia, septembre 2007, http://www.undp.org/evaluation/documents/ADR/ADR_Reports/ADR_Colombia.pdf ; Internet, consulté le 16 mars 2010.

Department of National Planning. 2006. 'Visión Colombia 2019', cité par UNDP, Assessment of Development Results: Evaluation of UNDP Contribution Colombia, septembre 2007, http://www.undp.org/evaluation/documents/ADR/ADR_Reports/ADR_Colombia.pdf Consulté le 16 mars 2010.

Dobson, Alan P. et Steeve Marsh. Chapitre 1, "US Foreign Policy: Evolution, Formulation and Execution." extrait de *US Foreign Policy since 1945*, New York: Routledge, 2006.

Downes, Richard. "Landpower and ambiguous warfare: The Challenge of Colombia in the 21st Century", *Strategic Studies Institute Conference Report*, US Government, 1999, p. 21

Elkus, Adam, "Debate Some Doctrine", *The Huffington Post*, 2 déc 2008; accessible à http://huffingtonpost.com/adam-elkus/debate-some-doctrine_b_147455.html; Internet; consulté le 11 déc 09.

Escuela Sindical, "Quaderno de derechos humanos No 20", Medellin Colombie , 08, http://www.ens.org.co/aa/img_upload/45bdec76fa6b8848acf029430d10bb5a/cuaderno_20ENS_Ing.pdf Consulté le 15 mars 2010

Escuela National Sindical, "Quaderno sobre los derechos humanos No 21", Medellin Colombie , novembre 2007, http://www.ens.org.co/aa/img_upload/45bdec76fa6b8848acf029430d10bb5a/cuaderno_21ENS.pdf ;Internet, consulté le 14 mars 2010, p. 49.

Federal Research Division Library of Congress, "Colombia a Country Study", édité par Dennis M. Hanratty et Sandra W. Meditz, Library of Congress, 1990.

Feldmann, Andreas E. et Victor J. Hinojosa, "Terrorism in Colombia: Logic and Sources of a Multidimensional, and Ubiquitous Phenomenon", *Terrorism and Political Violence*, Vol 21, 2009, p. 42-61.

Frechette, Myles R. R. "Colombia and the United States- the partnership: but what is the endgame?", *The Letort Papers*, US Gouvernement, p. 40.

Gray, Colin S. "Irregular Enemies and the Essence of Strategy: Can the American Way of War Adapt?", *Strategic Studies Institute of US War College*, Mars 2006, p. 1-55.

Gray, Colin S. "Irregular Warfare: One Nature, Many Characters", *Strategic Studies Quarterly 1*, no.2 (Hiver 2007), p. 35-57.

Gray, Vanessa Joan, "The New Research on Civil Wars: Does it help Us Understand the Colombian Conflict?", *Latin American Politics and Society*. Coral Gables, automne 2008, vol. 50, no 3, p. 63- 93.

Grow, Micheal. *US President and Latin Americain Interventions: Pursuing Regime Change in the Cold War*, Laurence:University Press of Kansas, 2008.

Hassner, Pierre et Justine Vâisse, *Washington et le monde: Dilemmes d'une superpuissance*, Paris:Éditions Autrement, 2003.

Herz, Monica, "Brazil, Andean Security, and U.S. Regional Security Policy", extrait de *Addicted to Failure*, sous la direction de Brian Loveman, Lanham: Rowman & Littlefield publishers, Inc, 2006, p. 197-223.

Hoffman, Frank G. "Hybrid Warfare and Challenge", *Joint Force Quarterly*, n° 52, 1er Semestre 2009, p. 34-39.

Holmes, Jennifer S. "The Colombian Drug Trade: National Security and Congressional Politics", extrait de *Contemporary Cases in U.S. Foreign Policy: From Terrorism to Trade*, édité par Ralph Carter, Washington D.C.: CQ Press, 2001.

Hoogenbloom, Ari, "American Exceptionalism: Republican as Ideology", extrait de *Bridging the Atlantic*, sous la direction de Elizabeth Glaser et Herman Wellenreuther, Washington DC: Cambridge University Press, 2002. cité dans John McCormick,

Human Right Watch, "Rapport annuel 2009", 2009. <http://www.hrw.org/en/world-report-2009>; Internet, consulté le 27 fév 10.

Human Right Watch, "Rapport annuel 2010", 2010, <http://www.hrw.org/en/world-report-2010/colombia> ; Internet, consulté le 27 fév 10.

Human Right Watch, "Paramilitaries's Heir: The new face of violence in Colombia", Annual Report 2010, <http://www.hrw.org/en/reports/2010/02/03/paramilitaries-heirs> ; Internet, consulté le 20 mars 2010.

International Narcotics Control Strategy Report publié par le Bureau of International Narcotics and Law Enforcement Affairs, US Department of States, Année 2009, 2007 et 2004.

Isacson, Adam et Abigail Poe, "After Plan Colombia: Evaluating "Integral Action" the next phase of US assistance", rapport rédigé pour The Center for International Policy's: Colombia Program, déc 09, p.40, <http://www.cipcol.org/?p=1242>; Internet; consulté le 20 mars 10.

Krislov, Samuel. "American Federalism as American Exceptionalism", extrait de *Journal of Federalism* 31, no1 (Hivers 2001), p. 9-26.

Lazzeri, Pietro, *Le conflit armé en Colombie et la communauté internationale*, Paris : L'Harmattan, 2004.

Leech, Gary, "Obama Administration shifts U.S. Focus in Colombia from Counternarcotics to Counterinsurgency", *Upside Down World*, <http://upside-downworld.org/main/content/view/2016/68/>, 28 juillet 2009, consulté le 7 janvier 2010.

Leffler, Melvyn P., "Buch's Foreign Policy", *Foreign Policy*, sep/oct 2004, n° 144, p. 22-28.

Lehman, Kenneth, "A "medicine of Death? U.S. Policy Disarray in Bolivia, 1985-2006", extrait de *Addicted to Failure*, sous la direction de Brian Loveman, Lanham: Rowman & Littlefield publishers, Inc, 2006, p. 130- 168.

Lesley, Gill, "Counting the Dead: The Culture and Politics of Human Rights Activism in Colombia", *American Anthropologist*, Washington, déc 2009, vol 111, No 4, p. 541-542.

Library of Congress – Federal Research Division, "Contry profile Colombia", fév 2007, p. 11, <http://lcweb2.loc.gov/frd/cs/profiles/Colombia.pdf>, consulté le 15 avril 10.

Lindsay-Poland, John, "Retreat to Colombia: The Pentagon Adapts its Latin America Strategy", *NACLA Report on the Americas*, janvier/février 2010, vol 43, no 1, p.22-26.

Manwaring, Max G. "A Multiple Conflict Syndrome: The Colombian insurgency", extrait de *Insurgency, Terrorism, and Crime: Shadows from the Past and Portents for the Future*, Oklahoma: University of Oklahoma Press, 2008.

Manwaring, Max G. "Non state actors in Colombia: Threat and response", *Studies in Asymmetry*, US Government, 2002, p. 30.

Manwaring, Max G. "U.S. Security Policy in the Western Hemisphere: Why Now, and What Is To Be Done?", *Implementing Plan Colombia: Special Series*, Strategic Studies Institute, US Army War College, 2001 p. 40.

Marcella, Gabriel, "Plan Colombia: Strategic and Operational Imperatives", *Implementing Plan Colombia: Special Series*, Strategic Studies Institute, US Army War College, 2001 p.29.

Metz, Steven, "New Challenges and Old Concept: Understanding 21st Century Insurgency", *Parameters*, Hiver 2007-08, p. 20-32.

Martnez, Helda, *Colombia: Talking about Peace Amidst a War*", Global Information Network, New York, 6 oct 2009.

McCormick, John. "Americain Exceptionalism: The Implications for Europe", extrait de *Journal of Transatlantic Studies* 3, no2 (Automne 2005), p. 199-215.

Mondragon, Héctor, "Democracy and Plan Colombia", *NACLA Report on the Americas*, jan/fév 2007, Vol 40 No 1 p. 42-45.

Morgenthau, Hans. "The Purpose of American: Quality in Freedom", extrait de *The Purpose of American Politics*, New York, NY: Vintage Books, 1964.

Thompson, Jack. "Ideas of the Enlightemen", *Americain Quarterly* 30, no2 (1978), p. 243-252.

Nagl, John A. "Let's win the Wars We're In", *Joint Force Quarterly*, n° 52, 1er Semestre 2009, p.20-26.

Noemi Santin, ancienne ministre des affaires étrangères de Colombie, cité par Richard Downes, "Landpower and ambiguous warfare: The Challenge of Colombia in the 21st Century", Strategic Studies Institute Conference Report, US Government, 1999, p. 21

Noriega, Roger F., "Plan Colombia: Major Successes and New Challenges", *DISAM Journal*, été 2005, p. 57-60.

Nunez, Joseph R., "Fighting the Hobbesian Trinity in Colombia: A New Strategy for Peace", *Studies in Asymmetry*, US Government, 2002, p. 43.

Oblando, Enrique, "US Policy toward Peru : At Odds for Twenty Years", extrait de *Addicted to Failure*, sous la direction de Brian Loveman, Lanham: Rowman & Littlefield publishers, Inc, 2006, p. 169-196.

Perez, Orlando J. "US Security Policy and U.S – Venezuelan Relations", extrait de *Addicted to Failure*, sous la direction de Brian Loveman, Lanham: Rowman & Littlefield publishers, Inc, 2006, p. 80-102.

Petras, James et Morris Morley, "The Geopolitical of Plan Colombia", extrait de *Masters of Wars: Militarism and Blowback in the Era of American Empire*, édité par Carl Boggs, Routledge: New York, 2003, p. 83-108.

Pizano, Eduardo, "Plan Colombia: The view from the Presidential Palace", *Implementing Plan Colombia: Special Series*, Strategic Studies Institute, US Army War College, 2001 p.17.

Pizarro, Eduardo et Pilar Gaitan, "Plan Colombia and the Andean Regional Initiative", extrait de *Addicted to Failure*, sous la direction de Brian Loveman, Lanham: Rowman & Littlefield publishers, Inc, 2006, p. 53-79.

Priestley, Brian S., *Colombia: A Vital U.S. Interest?*, National Security Watch, (Arlington: Association of the United States Army, 2000), p.5.

Programme de développement des Nations Unis,
http://www.undp.org/evaluation/documents/ADR/ADR_Reports/ADR_Colombia.pdf
 ;Internet, consulté le 16 mars 2010.

Rabasa, Angel et Peter Chalk, *Colombian Labyrinth*, Santa Monica: RAND, 2001.

Radcliffe, Sarah A., "Latin American Indigenous Geographies of Fear: Living in the Shadow of Racism, lack of Development, and Antiterror Measures", *Annals of the Association of American Geographers*, juin 07, vol 97, no 2, p. 385-397.

Rapport annuel de la Haut-Commissaire des Nations Unies aux droits de l'homme sur la situation des droits de l'homme en Colombie A/HRC/10/32 daté du 9 mars 2009, <http://daccess-dds-ny.un.org/doc/UNDOC/GEN/G09/118/52/PDF/G0911852.pdf?OpenElement>, Consulté le 14 mars 10, p.6.

Record, Jeffrey. Compte rendu de *The United States Army/Marine Corps Counterinsurgency Manual*, par David H. Petraeus et coll., *Middle East Policy*, n° 14, éd 03, p.143-173.

Republica de Colombia, Politica de Defensa y Seguridad, ministerio de defensa nacional, 2003.

Rochelin, James F. *Social Forces and the revolution in Military Affaires: The case of Colombia and Mexico*, New York: Palgrave Macmillan, 2007.

Schonrock-Martinez, Philipp, "The European Union and Security and Defense Policy in the Andean Region", extrait de *Addicted to Failure*, sous la direction de Brian Loveman, Lanham: Rowman & Littlefield publishers, Inc, 2006, p. 224-228.

Strokes, Doug, "America's Other War: Terrorizing Colombia", London-New York: Zed Books, 2005.

Sweig, Julia E. "What kind of war for Colombia", extrait de *Warfare in Latin America Volume II*, édité par Miguel A. Centeno, USA: Princeton University, 2007, p. 253-272.

Sweig, Julia E et coll. "Andes 2020 A New Strategy for the Challenges of Colombia and the Region (A Center for Preventive Action Report)", Council on Foreign Relation Press, janvier 2004, p. 133.

Tokatlian, Juan Gabriel, "The United States and (In) Security in South America", extrait de *Addicted to Failure*, sous la direction de Brian Loveman, Lanham: Rowman & Littlefield publishers, Inc, 2006, p. 239-257.

Tremblay, Rodrigue. *The New American Empire*. Conshohocken, PA: Infinity publishing.com, 2004.

UNDP, Assessment of Development Results: Evaluation of UNDP Contribution Colombia, septembre 2007, http://www.undp.org/evaluation/documents/ADR/ADR_Reports/ADR_Colombia.pdf Consulté le 16 mars 2010.

US Drug Enforcement Administration, Drug of Abuse, <http://www.justice.gov/dea/pubs/abuse/4-narc.htm#Heroin>, consulté le 15 avril 2010.

Vego, Milan N. "System versus Classical Approach to Warfare", *Joint Force Quarterly*, n° 52, 1er Semestre 2009, p.40-48.

Waller, Douglas, "A Slippery Latin Slope", *Time*, 3 juin 2000, Vol. 155 No 9, p. 54-55.

Wilpert, Gregory, "U.S. Troops in Colombia: A Threat to Peace", *NACLA Report on the Americas*, sept/oct 2009, vol. 42, No 5, P.3-3.

World Bank Group,

<http://web.worldbank.org/WBSITE/EXTERNAL/COUNTRIES/LACEXT/COLOMBIAEXTN/0,,menuPK:324985~pagePK:141132~piPK:141109~theSitePK:324946,00.html>

Consulté le 15 mars 2010.